

The Arts in Times of Crisis. British and French Perspectives

Les Arts en temps de crise. Perspectives franco-britanniques

Organisation

Civilisations et Identités Culturelles Comparées (CICC), université de Cergy-Pontoise
Centre for Cultural Policy Studies, University of Warwick

Patrons / Mécènes

CICC, musée Rodin, Fondation de l'université de Cergy-Pontoise, Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent

Collaborations

Louvre, Courtauld Institute of Arts, Henry Moore Foundation, ENCATC (UNESCO/UE), Labex Patrima, British Council
<http://artsintimesofcrisis.u-cergy.fr>

Jeudi 15 décembre

Université de Cergy-Pontoise, Salle des conférences, Chênes 1

9h30 Accueil des participants/ *Registration*

10h30 Ouverture du colloque

Hung The Diep, Vice-président du conseil scientifique

René Lasserre, Directeur du CICC

Diana Burgos-Vigna, Directrice UFR Langues

10h40-10h55

Clive GRAY Professor, Centre for Cultural Policy Studies, University of Warwick 4

Cécile DOUSTALY Maître de conférences en civilisation britannique, CICC, université de Cergy-Pontoise 4

Introduction: Defining the crisis, identifying solutions for the arts and heritage sector

Introduction : Définir la crise, identifier des solutions pour le secteur des arts et du patrimoine

SESSION 1 ECONOMY AND CULTURE / Économie et culture

CHAIR **Perry ANDERSON** Distinguished Professor of European History, UCLA20
University of California Los Angeles

10h55-11h25

David LOOSELEY (KEY SPEAKER) Emeritus Professor of Contemporary French Culture, University of Leeds 6

(Re)thinking the crisis: attitudes to culture and the economy in France and England, then and now

(Re)penser la crise : comportements à l'égard du rapport culture-économie en France et en Angleterre, hier et aujourd'hui

11h25-11h45

Jean-Michel TOBELEM Directeur d'Option Culture et de la collection "Gestion de la culture", l'Harmattan 8

The arts and culture: burden or contributor for exiting the crisis?

Les arts et la culture : fardeau ou facteur de sortie de crise ?

11h45-12h05

Kévin MATZ Doctorant en science politique, PRISME, université de Strasbourg 10

Culture and local entities facing the crisis: limits and perspectives of the doctrine of economic development

La culture et les territoires face à la crise : enjeux et limites du credo du développement économique

12h05-12h35 Discussion

SESSION 2 SECTORAL CASE STUDIES (1) / Études de cas sectorielles (1)

CHAIR **Sylvie PFLIEGER** Maître de conférences en économie, GEPECS, université Paris - Descartes ...22

14h10-14h30

Sylvie NAIL Professeur de civilisation britannique, CRINI, université de Nantes 12

'Hands off my trees!' Of trees and the arts in the context of the projected clearfelling of the Forestry Commission

« Touche pas à mes arbres ! » Les arts et les arbres face au projet de coupe à blanc de la Forestry Commission

14h30-14h50

Alexandre MASSIPE Maître de conférences en Esthétique et Sciences de l'Art, université Panthéon Sorbonne - Paris I..... 14

British and French libraries in the face of the crisis

Les bibliothèques britanniques et françaises à l'épreuve de la crise

14h50-15h10 Discussion

SESSION 3 **SECTORAL CASE STUDIES (2) / Études de cas sectorielles (2)**

CHAIR **Jean-Cédric DELVAINQUIERE** Chargé d'études, DEPS
(Département des études, de la prospective et des statistiques), Ministère de la culture ...20

15h20-15h40

Elizabeth AUCLAIR Maître de conférences en aménagement, MRTE, université de Cergy-Pontoise 17

Culture and sustainable development: a new dynamic or a perversion of meaning?

L'articulation culture-développement durable : nouvelle dynamique artistique ou dévoiement de sens ?

15h40-16h00

Sophia LABADI Chercheur, spécialiste de programme à l'UNESCO 18

Evaluating the socio-economic impacts of selected regenerated heritage sites in France and England

Evaluer l'impact socio-économique de projets de rénovation de sites patrimoniaux : exemples français et britanniques

16h00-16h20 Discussion

SESSION 4 **ROUND TABLE / Table ronde**

SPONSORSHIP, MARKETS, STATES, OR ... : FUNDING ALTERNATIVES IN TIMES OF CRISIS

Mécénat, Marché, Etat... Quel financement alternatif en temps de crise ?

CHAIR **David LOOSELEY** Emeritus Professor of Contemporary French Culture, University of Leeds ...6

16h30-17h30

- **Perry ANDERSON** Distinguished Professor of European History, UCLA 20
- **Jean-Cédric DELVAINQUIERE** Chargé d'études, DEPS, Ministère de la culture 20
- **Laetitia MANACH** Directrice des projets artistiques / Head of Arts, British Council 21
- **Sylvie PFLIEGER** Maître de conférences en économie, GEPECS, université Paris Descartes 21
- **Roger TROPEANO** Président, Les Rencontres (*Association of European Cities and Regions for Culture* - Association des villes et régions de la grande Europe pour la culture) 22

Vendredi 16 décembre

Auditorium du musée Rodin

9h10 Accueil du public

9h30 Ouverture **Françoise Moulin-Civil** Présidente de l'université de Cergy-Pontoise

SESSION 5 **CULTURE MANAGERS FACING THE CRISIS / Les managers culturels face à la crise**

CHAIR **Emmanuel ROUDAUT** Maître de conférences en civilisation britannique, IEP Lille ...24

9h40-10h00

Vincent DUBOIS Professeur de sociologie et de science politique, PRISME, IEP / université de Strasbourg 26

On becoming an arts manager: a vocation in times of crisis

Devenir manager culturel : une vocation en temps de crise

10h00-10h20

Giannalia COGLIANDRO Secretary General, ENCATC, the leading European network on Cultural Management and Cultural Policy education and Thomassen Fund Administrator 28

The Impact of the crisis on the European models of governance and management in the cultural sector

L'impact de la crise sur les modèles européens de gouvernance et de management du secteur culturel

10h20-10h40 Discussion

SESSION 6	ARTS EDUCATION QUESTIONED / L'éducation artistique en question	
CHAIR	Charlotte GOULD Maître de conférences en arts britanniques université Sorbonne Nouvelle - Paris 3	...24
10h50-11h10		
	Henrietta HINE Head of Public Programmes, Courtauld Institute of Art - University of London	30
	<i>What a Difference a Decade Makes: the rise and fall of government support for creative learning</i> Ce qu'une décennie peut changer: l'essor et la chute de l'effort gouvernemental en faveur de l'apprentissage de la créativité	
11h10-11h30		
	John STEERS General Secretary, NSEAD (National Society for Education in Art & Design)	32
	<i>Art & Design Education at the Crossroads</i> L'éducation artistique à la croisée des chemins	
11h30-11h50		
	Marie-Françoise CHAVANNE Doyenne des Inspecteurs d'Académie, IAR académie de Versailles et IAIPR d'arts plastiques, présidente honoraire de l'INSEA (International Society of Education through Art)	34
	<i>Art Education, a complex bet to equip pupils with sensitivity, creativity, humour, boldness and a critical mind — assets in times of crisis!</i> L'éducation artistique, un pari complexe pour développer chez les élèves sensibilité, créativité, humour, audace et esprit critique. Des atouts en temps de crise !	
11h50-12h20	Discussion	
SESSION 7	NEW PERSPECTIVES IN MUSEUM MEDIATION / Nouvelles perspectives de médiation muséale	
CHAIR	Clotilde BOUST Art Conservation Scientist, C2RMF (Centre de recherche et de restauration des musées de France); CHCSC / MESCIA, université de Versailles-St-Quentin	...24
14h00-14h20		
	Nina PEARLMAN Manager of UCL Art Collections, University College London	36
	<i>THE POP-UP exhibition: sustainable approaches to public engagement</i> Les expositions portables : approches durables de la participation du public	
14h20-14h40		
	Véronique PAULY Maître de conférences en anglais, CHCSC (Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines), université de Versailles-St-Quentin	38
	<i>Art-science collaborations: capital investments ?</i> Les collaborations entre arts et sciences, des investissements capitaux ?	
14h40-15h00	Discussion	
SESSION 8	CONVERGING PRIVATE AND PUBLIC MODELS? / Modèles privé et public : des convergences ?	
CHAIR	Odile BOUCHER-RIVALAIN Professeur de littérature et arts britanniques CICC, université de Cergy-Pontoise	...25
15h10-15h30		
	Anne KREBS Chef du service Études, évaluation et prospective, musée du Louvre	40
	<i>The managerial implications of the crisis for museums in Europe</i> Les implications managériales de la crise sur les musées en Europe	
15h30-15h50		
	Maïa DROUARD Doctorante en sociologie, CURAPP-ESS, université de Picardie Jules Verne	42
	<i>A "great national cause" without a State: the role of sponsorship in non listed rural heritage sites</i> Une « grande cause nationale » sans État : la place du mécénat dans la préservation du patrimoine rural non classé	
15h50-16h10	Discussion	
16h10-16h30	<i>Concluding remarks / Conclusions</i> (Cécile DOUSTALY & Clive GRAY)	

For biographies, abstracts and logistics / Biographies, résumés et détails pratiques sur

<http://artsintimesofcrisis.u-cergy.fr>

Papers will be delivered in English but translation support will be provided for discussions.
Les communications seront présentées en anglais, mais une aide à la traduction est prévue
pour les discussions (Cécile Doustaly, UCP; Alice Odin, Courtauld Institute)

Clive GRAY

Professor in Cultural Policy, Centre for Cultural Policy Studies, University of Warwick

Dr Clive Gray is Associate Professor in Cultural Policy Studies and is the Course Director of the MA International Cultural Policy and Management at the Centre for Cultural Policy Studies, Warwick University. Before joining the Centre he was Reader in Cultural Policy at De Montfort University in Leicester (UK).

His research interests include analysing structure and agency in the museums and galleries sector; ontology, epistemology and methodology in cultural policy analysis; forms of cultural policy; and the organisation and management of cultural policy by the state. He has published widely on all of these, notably 'Museums, Galleries, Politics and Management' (in Public Policy and Administration), and 'Are Governmental Culture Departments Important?: An Empirical Investigation' (International Journal of Cultural Policy (2011)).

Clive Gray est professeur de politique culturelle et directeur du Master Politique et Gestion Culturelles internationales au Centre d'études des politiques culturelles de l'université de Warwick. Il était auparavant Maître de conférences en politique culturelle à l'université De Montfort, Leicester (UK).

Ses recherches s'intéressent à l'analyse des rapports entre structure et acteurs dans le secteur des musées et des galerie d'art, aux questions ontologiques, épistémologiques et méthodologiques découlant des politiques culturelles, aux modèles de politiques culturelles, ainsi qu'à leur organisation et à leur gestion par l'État. Il a publié de nombreux articles sur ces sujets, notamment en 2011 : 'Musées, Galeries, Politique and Gestion', (revue *Public Policy and Administration*) et 'Quel est le poids des ministères de la culture ? : une analyse empirique' (revue *The International Journal of Cultural Policy*).

C.J.Gray@Warwick.ac.uk

Cécile DOUSTALY

Maître de conférences en civilisation britannique, CICC, université de Cergy-Pontoise

Senior Lecturer at the University of Cergy-Pontoise since 2008, Cécile Doustaly (PhD, MA, BA, Dip Teac), co-heads the CICC arts and heritage research group - Labex Patrima (Big loan funded excellence labs). She is a member of l'ENCATC (UNESCO / EU). After her phd entitled "Public Support for the Arts in England from the 19th century to the end of the 1960s: from the Democratisation of thbe Arts to Cultural Democracy ?", (2007), her pluridisciplinary research has centered on comparative cultural policies as well as arts and heritage mediation and management in France and Britain from the 19th century. See for instance 'The birth of public support for the fine arts in London during the XVIII-XIXth centuries', in J. CARRE (dir.), Londres 1700-1900 : naissance d'une capitale culturelle, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne (2010); C. Doustaly & C. Gray: 'Labour and the Arts: Managing Transformation?', Observatoire de la Société Britannique (2010).

She was granted a research fellowship at the French Embassy in London and a visiting lecturership at the Centre for Cultural Policy Studies at the University of Warwick for her research project on the legacy of New Labour arts and heritage policies (1997-2010) in the light of other models of support in the world (second semester 2011-12).

Cécile Doustaly est Maître de conférences à l'université de Cergy-Pontoise, co-responsable du groupe de recherches Art et Patrimoine - Labex Patrima du CICC (Civilisations et Identités Culturelles Comparées). Elle est membre de l'ENCATC (UNESCO / UE). Depuis sa thèse de doctorat (2007) intitulée *Le soutien public à l'art en Angleterre du XIXe siècle à la fin des années 1960 : de la démocratisation de la culture à la démocratie culturelle ?*, ses recherches pluridisciplinaires portent sur les politiques culturelles, la médiation et la gestion du patrimoine en France et au Royaume-Uni du 19e siècle à nos jours (voir par exemple « La genèse du soutien public aux beaux-arts à Londres aux XVIIIe et XIXe siècles », in J. CARRE (dir.), *Londres 1700-1900 : naissance d'une capitale culturelle*, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne (2010); C. Doustaly & C. Gray: 'Labour and the Arts: Managing Transformation?', revue *L'Observatoire de la Société Britannique* (2010).

Elle a obtenu un détachement à l'ambassade de France à Londres et le statut de chercheur invitée au *Centre for Cultural Policy Studies* de l'université de Warwick pour son projet de recherches se proposant d'analyser le bilan des politiques culturelles néo-travaillistes (1997-2010) à la lumière d'autres modèles de soutien à la culture dans le monde (second semestre 2011-2012).

cecile.doustaly@u-cergy.fr

Cécile DOUSTALY & Clive GRAY

Introduction

Defining the crisis, identifying solutions for the arts and heritage sector

The recent turmoil in the global economy has blighted all countries and areas of public policy. In France and the United-Kingdom, the cultural field's resources being often seen as an adjustment tool against other prioritized public services such as employment, health or education — the consequences of this for artists, arts institutions (notably museums and galleries) as well as local authorities, central governments and funding agencies are potentially wide-ranging. Moreover, new possibilities of private support and volunteering are being explored by governments, just when these sectors are also being hit by the crisis. How are organisations managing the pressures that they are being placed under? How are decisions about savings being made by politicians, managers and practising artists? Has the axe started to fall and, if so, where? What alternative private, voluntary and public sources of income have been found? Have the local and regional levels been affected in a different way from the national? Have higher education training courses targeted at the artists and arts managers of the future modified their offerings to prepare their students to deal with the situation? The conference intends to question the policy, organisational and economic choices that political actors are facing as they deal with the consequences of a return to hard times for governments. The developing similarities between France and Britain in terms of managing the arts provides an opportunity to examine how governments are confronting the new challenges that exist, and to conclude to what extent this convergence phenomenon is a long-lasting one. We welcome papers that explore the early stages of the management of financial stress as well as reactions towards later budget tightening in the arts in France and/or the United Kingdom from political, economic, managerial but also sociological, geographical or historical perspectives. Transdisciplinary and comparative approaches from the speakers, academic as well as culture professionals will allow to better understand these issues.

Introduction

Définir la crise, identifier des solutions pour le secteur des arts et du patrimoine

Les récents soubresauts de l'économie mondiale ont affecté l'ensemble des pays et des secteurs de l'intervention publique. En France et au Royaume-Uni, le financement de la culture étant souvent considéré comme une variable d'ajustement par rapport à d'autres services publics jugés prioritaires comme l'emploi, la santé, ou l'éducation, on peut redouter des répercussions de grande envergure affectant artistes, institutions artistiques (notamment les musées et les galeries), mais aussi collectivités locales, gouvernements centraux et organismes de subvention. En outre, à l'heure où les gouvernements explorent les moyens de favoriser le mécénat et le volontariat, ces derniers secteurs sont eux-aussi frappés par la crise. Comment les organisations gèrent-elles les pressions qui pèsent sur elles ? Comment les responsables politiques, les professionnels de la culture et les artistes décident-ils des économies à réaliser ? Le couperet est-il déjà tombé (et si c'est le cas, où) ? Quelles autres sources de revenus privés ou publics ont pu être trouvées ? Les échelons locaux et régionaux ont-ils été affectés de façon différente du niveau national ? Les formations de l'enseignement supérieur destinées aux futurs artistes et gestionnaires de la culture ont-elles modifié leur offre pour préparer les étudiants à affronter cette situation ? L'objectif de ce colloque est d'interroger les choix politiques, organisationnels et économiques qui s'ouvrent aux acteurs politiques en ce temps de retour à la rigueur. Les modèles d'administration de la culture en France et au Royaume-Uni se rapprochant de plus en plus, il apparaît opportun d'examiner la façon dont les gouvernements réagissent aux nouveaux défis auxquels ils sont confrontés afin de déterminer dans quelle mesure ce phénomène de convergence est appelé à durer. Les communications pourront s'attacher à explorer les débuts de la gestion de la crise financière comme les réactions vis-à-vis des restrictions budgétaires qui ont suivi en France et/ou au Royaume-Uni, que ce soit à partir d'une perspective politique, économique, managériale, mais aussi sociologique, géographique ou historique. Les approches transdisciplinaires et comparatives des intervenants, à la fois chercheurs et acteurs du monde culturel, permettront de mieux cerner ces questions.

David LOOSELEY

(Key Speaker)

Emeritus Professor of Contemporary French Culture at the University of Leeds, UK

*David Looseley is Emeritus Professor of Contemporary French Culture at the University of Leeds, UK. He founded the Popular Cultures Research Network in 2005 and was its director until 2010. He has published extensively on French cultural policy and popular culture, including *The Politics of Fun: Cultural Policy and Debate in Contemporary France* (Berg 1995, reprinted 1997) and *Popular Music in Contemporary France: Authenticity, Politics, Debate* (Berg, 2003). More recently, he has begun writing in French on UK policy and is currently engaged in comparative research on the cultural policies of both countries. He is a contributing author and the co-editor with Diana Holmes of a forthcoming monograph on discourses of the popular in contemporary French culture (Manchester University Press).*

(Re) Thinking the crisis: attitudes to culture and the economy in France and England, then and now

My on-going comparative research on cultural policy in France and Britain deals generally with how the arts and culture have been conceptualised and rationalised in governmental policymaking, endeavouring, in the process, not to draw a qualitative distinction between policy 'discourse' and policy 'practice'.

The proposed paper therefore responds to the CFP's suggestion that comparative, transdisciplinary and historical approaches to the conference theme would be welcome by examining how the arts and culture have been thought about in times of economic crisis and how the arts themselves have thought about that crisis. It will follow two comparative tracks: it will compare France with England (not the UK as a whole) and compare the economic crisis of today with that of the 1980s, exploring how the narratives of crisis today compare with those of thirty years ago. Hence the '(re)' prefix in my title.

In France in 1981, J. Lang developed a narrative in which 'culture' (the arts, broadly defined) was upgraded as an active, positive response to the recession in his famous slogan 'culture et économie même combat', though the meanings of this slogan changed subsequently as the recession deepened, and practical policy-making shifted accordingly. In the UK, by contrast, under M. Thatcher, the arts were downgraded, in favour of more 'important' public services (the cultural field as 'adjustment tool', to borrow the terms of the CFP). It was largely in the 1990s that a comparably upbeat mobilisation of the arts for economic purposes became dominant, together with a corresponding creative-industries logic. Can we see these attitudes returning after 2008 in the two countries? Or has anything been learnt from those past experiences?

At this early stage of the research, it is not possible to answer these questions definitively. But over the coming months, the project will explore a number of hypotheses, some of which will form the basis of the paper in December:

- has a new instrumentalism reared its head?*
- what has been the impact of the crisis on notions of diversity and intercultural dialogue?*
- has the crisis altered the understanding of 'social impact', very much a key term in UK arts and humanities at present?*
- has there been in France a greater tendency, when faced with the crisis, to look back to cultural policy's heyday in what might be called 'institutional memory', e.g. the 50th anniversary of the Ministry in 2009, the 30th anniversary of the Mitterrand-Lang era and of the Fete de la musique in 2011? Does French policy discourse in fact tend to become more reflexive in times of crisis than its UK equivalent?*
- with this question in mind, what sense can be made of the notion of 'innovation' in current governmental rhetoric in the UK?*

Key-words: *comparative cultural policies; France and England; policy discourse and practice; economic crisis; the 2010s and the 1980s.*

David LOOSELEY

(invité d'honneur)

Professeur émérite de culture française contemporaine, University of Leeds, UK

David Looseley est professeur émérite de culture française contemporaine à l'université de Leeds, Royaume-Uni. Il a fondé le réseau de recherche sur la culture populaire (*Popular Cultures Research Network*) en 2005, dont il a été directeur jusqu'en 2010. Il a publié abondamment sur la politique culturelle française et la culture populaire, y compris *The Politics of Fun : La Politique Culturelle et Le Débat dans la France contemporaine* (Berg 1995, réimprimé 1997) et *La musique populaire dans la France contemporaine : Authenticité, Politique, Débat* (Berg, 2003). Plus récemment, il a commencé à écrire en français sur la politique britannique et il est actuellement engagé dans des recherches comparatives sur les politiques culturelles des deux pays. Il est auteur d'un article et co-éditeur avec Diana Holmes d'une monographie à paraître sur les discours du populaire dans la culture française contemporaine (Manchester University Press).

(Re) Penser la crise: comportements à l'égard du rapport culture-économie en France et en Angleterre, hier et aujourd'hui

Mes recherches comparatives en cours sur les politiques culturelles française et britannique ont pour thème la conceptualisation et la justification de la culture par les pouvoirs publics, sans faire de distinction qualitative entre 'discours' et 'pratique' politiques.

Dans ce contexte général, cette communication répond à l'invitation (dans l'appel à communications) à adopter, entre autres, des perspectives « transdisciplinaires », « comparatives » ou « historiques ». La communication cherchera donc à savoir comment les arts sont pensés en temps de crise, et comment, à leur tour, les arts pensent cette crise. Elle suivra deux pistes méthodologiques : comparer la France et l'Angleterre ; comparer la crise actuelle et celle des années 80. De là le '(re)penser' du titre.

En France en 1981, J. Lang développe un discours dans lequel la 'culture' est revalorisée en tant que réponse active, positive à la récession, selon son célèbre 'culture et économie même combat' — slogan qui d'ailleurs a progressivement changé de sens, tout comme les mesures prises en la matière, avec l'aggravation de la crise. Au Royaume-Uni sous M. Thatcher, par contre, les arts ont été dévalorisés par rapport à d'autres services publics jugés prioritaires (la culture considérée comme 'une variable d'ajustement', selon les termes de l'appel à communications). Ce fut plutôt dans les années 90 qu'une mobilisation positive de la culture comme outil économique s'est progressivement produite, allant de pair avec une logique industrielle. Ces mêmes prises de position sont-elles en train de se reproduire depuis 2008 dans les deux pays ? Ou est-ce que le vécu a transformé les enjeux ?

A ce stade encore préliminaire de la recherche, il n'est pas possible de répondre avec certitude à ces interrogations. Mais dans les mois qui viennent, un certain nombre d'hypothèses seront examinées, dont certaines figureront dans la communication de décembre :

- Une nouvelle instrumentalisation de la culture se fait-elle jour ?
- Quel est l'impact de la crise sur les notions de diversité et de dialogue interculturel ?
- La crise a-t-elle modifié l'acception de 'social impact' — terme clé en Angleterre actuellement ?
- Face à la crise, la France de 2011 a-t-elle davantage tendance à faire valoir une 'mémoire institutionnelle' : à faire un retour en arrière vers un « âge d'or » de la politique culturelle ? (Cinquantième du Ministère, trentième anniversaire du ministère Lang, de la Fête de la musique, etc. ...) ? Le discours politique français tend-il donc vers une plus grande réflexivité que le discours anglais ?
- Et, sous ce jour précisément, comment comprendre la notion d'*innovation*, très en vue dans la rhétorique gouvernementale anglaise ?

Mots-clés : politique culturelle; France et Angleterre; 'discours' et 'pratique'; crise; les années 1980 et les années 2010.

Jean-Michel TOBELEM

Director of Option Culture and of the collection "The management of the Cultural and not-for-profit sector"

Jean-Michel TOBELEM, phd in administration and management, graduate from the Institute d'études politiques de Paris et d'études supérieures de droit public, laureate of the Lavoisier award (ministère des Affaires étrangères), currently lectures at the École du Louvre and several other universities, and is the director of Option Culture, a research and survey institute. His publications include: Musées et culture, le financement à l'américaine (PUL) and Le nouvel âge des musées, les institutions culturelles au défi de la gestion (Armand Colin). He heads the collection "The management of the Cultural and not-for-profit sector" (Gestion de la culture et du secteur non lucratif) at the publisher l'Harmattan and coordinates a blog on cultural site management (<http://option.culture.free.fr/blog>).

(Re) The arts and culture: burden or contributor for exiting the crisis?

With the financial crisis, followed by the economic and social crisis which has spread from the United States to Europe, the trend of less public spending on culture has accelerated. At the same time, however, public officials affirm that the arts, culture and, more broadly, creative industries, constitute one of the most reliable means available to contemporary developed societies to extricate themselves from the crisis.

How can such a paradox be understood: are public authorities schizophrenic? Is there a contradiction in the definition and the implementation of public policies? Conversely, can one hypothesize that public action has a logical underpinning? What would be its basis?

We believe that the answer is to be found on two levels: on the one hand, there is an increasing instrumentalization of artistic and cultural activities, which are used for ends which are at least partly foreign to them (in particular, to economic and diplomatic ends). On the other hand, a reorientation of public policies concerning creative and cultural industries is occurring. It would seem that it is in this sense that the engagement of a growing number of CEOs and leaders in favor of cultural industries may be understood (cf. the manifesto for a "mauve economy" published in Le Monde).

This policy choice, even if it appears to offer certain strategic opportunities to the artistic and cultural sector, seems nevertheless to involve serious risks for cultural creation, artistic experimentation and "scientific" activities undertaken by museums. Furthermore, it risks accentuating the trend of concentrating public and private funds on the most prominent museums and historical sites, thereby threatening to accentuate the implementation of a two-tier system.

Key-words: museum, heritage, cultural policy, creative industries, instrumentalization.

Jean-Michel TOBELEM

Directeur d'Option Culture et de la collection "Gestion de la culture", l'Harmattan

Jean-Michel TOBELEM, docteur en gestion, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et d'études supérieures de droit public, ancien lauréat de la bourse Lavoisier du ministère des Affaires étrangères, enseignant à l'École du Louvre ainsi que dans plusieurs universités, est directeur de l'institut d'étude et de recherche Option Culture. Il a notamment publié *Musées et culture, le financement à l'américaine (PUL)* et *Le nouvel âge des musées, les institutions culturelles au défi de la gestion (Armand Colin)*. Responsable de la collection « Gestion de la culture et du secteur non lucratif » aux éditions l'Harmattan, il anime le blog du management des sites culturels (<http://option.culture.free.fr/blog>).

(Re) Les arts et la culture : fardeau ou facteur de sortie de crise ?

Avec la crise financière, puis économique et sociale, qui s'est répandue des États-Unis d'Amérique jusqu'en Europe, la tendance à la diminution des moyens publics alloués à la culture s'est accélérée. Pourtant, dans le même temps, des responsables publics affirment que les arts, la culture et, plus largement, les industries créatives, constituent l'un des plus sûrs moyens de sortie de crise offerts aux sociétés contemporaines développées.

Comment comprendre un tel paradoxe : y a-t-il une schizophrénie des pouvoirs publics ? S'agit-il d'une contradiction dans la définition et la mise en œuvre des politiques publiques ? Peut-on, à l'inverse, faire l'hypothèse d'une logique de l'action publique ? Quel en serait alors le fondement ?

Selon nous, celui-ci est à chercher dans un double registre : d'une part, une instrumentalisation croissante des activités artistiques et culturelles à des fins qui leur sont en partie étrangères (économiques et diplomatiques en particulier). Et, d'autre part, une réorientation des politiques publiques autour des industries culturelles et créatives. C'est en ce sens, semble-t-il, qu'il faut comprendre l'engagement d'un nombre croissant de chefs d'entreprise et de responsables économiques en faveur du secteur des industries culturelles (cf. le manifeste pour une « économie mauve » paru dans le journal *Le Monde*).

Ce choix de politique, même s'il paraît pouvoir offrir certains débouchés stratégiques au secteur des arts et de la culture, apparaît toutefois lourd de risques pour la création culturelle, l'expérimentation artistique et les activités « scientifiques » conduites dans les musées. De surcroît, il risque d'accentuer la tendance à la concentration des moyens publics et privés accordés aux structures muséales et patrimoniales les plus importantes, menaçant d'approfondir la mise en place d'un système « à deux vitesses ».

Mots-clés : musée, patrimoine, politique culturelle, industries créatives, instrumentalisation.

Kevin MATZ

PhD at the University of Strasbourg

Kevin Mats is currently working on a PhD thesis at the University of Strasbourg under the direction of Vincent Dubois. He is carrying out a research on the origins and effects of emergence of a local demand for methods of public intervention in cultural matters. His scientific interests are mainly focused on the transformation of local cultural policies in Europe, creative cities and culture as a vehicle for economic development.

(Re) Culture and local entities facing the crisis: limits and perspectives of the doctrine of economic development

The economic crisis of 2008 and the ongoing institutional reforms (RGPP) in France reinforce two phenomena that determine the production of local cultural policies: one is of material nature; the other one is mostly symbolic. On the one hand, we observe stronger cuts in local budgets allocated to culture, forcing local authorities to reorganise the allocation of funds. On the other hand, the failure of the cultural democratisation project leads to general disillusion about the role and the impact of cultural policies; all the more in the context of economic turmoil and at the moment when political parties tend to give up the issue of culture.

It is in this politically, economically and institutionally defined context of loss of legitimacy of local cultural policies, that emerges and gains popularity a new local imperative of economic development by culture, mobilised, inter alia, to confront the ongoing institutional reforms with a specific local skill. Since ten years, political initiatives adopting this perspective have produced dozens of reports, publications, strategic plans and conferences, where the use of concepts of “creative economy”, “cultural economy” and “creative cities” was operated imprecisely, often leading to confusion.

How to explain the success of the economic development by culture among local authorities? After a short overview of relevant academic literature published in French, we will focus our presentation on two French municipal initiatives – both launched in a big city – to examine the socio-political conditions giving rise to the doctrine of economic development by culture in the context of economic crisis.

The first case, that of the territorial development plan for 2020 promoting local “creative economy” as an engine of economic development, illustrates the lability and symbolic meaning of the doctrine. This initiative appears to be of mainly procedural and prospective nature, without clear understanding of its implementation or evaluation. In this case, the rhetoric of “creative economy” reveals a “fictional policy” drawing mainly on the rhetorical effect of “fighting the crisis with culture”, rather than on a project of transformation of local policy.

In the second case, the success of the doctrine is linked to one of its main strategic usages. In 2008, in order to avoid tensions due to the budgetary cuts, a cultural participative project put forward the economic development by culture as the main driver of culture on the municipal level. This participative initiative was also aimed at reinforcing the authorities’ control over the allocation of funds for cultural projects, avoiding – through consultative mechanisms – the claims of artists and other professionals of the cultural sector for public funding.

These two examples allow us to draw some conclusions, but also raise a series of further questions. First, it appears that political strategies in time of crisis contribute to the successful dissemination of the economic imperative in local cultural policies. Simultaneously, this doctrine symbolically increases the local authorities’ capacity to manage the crisis. Nonetheless, would it be appropriate to assume that defining culture as a local providential solution to crisis is inevitably a way to compete with the central authorities responsible for cultural policy? To conclude, we will discuss the impact of policies based on economic development by culture in time of institutional and economic crisis, captured between myth and reality.

Key-words: *local cultural policy, economic development, crisis, political control.*

Kevin MATZ

Doctorant en science politique, PRISME, université de Strasbourg

Kévin Matz est doctorant en Science politique à l'Université de Strasbourg sous la direction de Vincent Dubois. Ses recherches portent sur l'essor du développement économique comme credo des politiques locales de la culture. Ses domaines de spécialisation vont de la politisation des politiques locales à l'institutionnalisation des catégories et la diffusion des croyances dans l'action publique en passant par la sociologie de l'expertise culturelle. Il est par ailleurs responsable d'un programme de recherche MISHA Junior sur les enjeux et la construction de « l'économie culturelle » en Europe. Recruté comme ATER à l'Université Lille 2 en 2011, il enseigne la sociologie politique et les politiques locales.

(Re) La culture et les territoires face à la crise : enjeux et limites du credo du développement économique

La crise économique de 2008, couplée aux réformes en cours de la RGPP, renforce deux processus qui pèsent sur la production des politiques culturelles locales depuis le début du XXIème siècle : l'un matériel, l'autre d'ordre symbolique. Pour le premier, on observe une multiplication des coupes dans les budgets culturels des collectivités locales contraignant les élus locaux à reconfigurer la distribution des crédits. Pour le second, le constat de l'échec de la démocratisation culturelle entraîne un mouvement général de désenchantement des enjeux et du rôle des politiques de la culture, accentué par le climat de rigueur économique et le désinvestissement des partis sur cette question. C'est dans ce contexte de crise de légitimité des politiques de la culture, à la fois institutionnel, politique et économique, qu'il faut comprendre l'engouement territorial pour le credo émergent du développement économique, mobilisé en partie pour faire face aux réformes institutionnelles avec une compétence territoriale revendiquée spécifique. Depuis dix ans, les initiatives politiques tournées vers ces objectifs se multiplient, générant pléthore de colloques, rapports, publications et schémas directeurs qui alternent, de manière floue, lacunaire et souvent confuse, entre « l'économie créative », « l'économie culturelle » et la « ville créative ».

Comment penser l'investissement des collectivités locales dans ces nouveaux mots d'ordre ? Après un état des lieux de la littérature académique française sur ces questions, nous examinerons deux cas de figure locaux – tous deux inscrits dans la politique municipale d'une grande ville - qui permettent de saisir plus concrètement les conditions sociopolitiques du succès généralisé, en contexte de crise, de telles orientations.

Dans le premier cas, un plan de développement territorial pour 2020 défendant « l'économie créative » comme moteur du développement économique, rend compte de la labilité et de la portée symbolique de ce credo. On observe que cette initiative renvoie à un contenu avant tout procédural et prospectif et par suite à une absence de mise œuvre et d'évaluation. A la rhétorique de « l'économie créative » répond alors une politique-fiction qui relève plus de l'effet d'annonce face à la crise que d'une véritable transformation de l'action publique locale.

Dans le second projet, le succès du credo est lié à l'un de ses usages : le « contrôle » du secteur culturel (subventionné). En 2008, la mise en place d'un dispositif de concertation culturelle réunissant responsables politiques, professionnels de la culture et artistes, procède d'une tentative de neutralisation des tensions liées à la baisse des budgets de la culture. Mettre en scène et focaliser les débats autour du référentiel des retombées économiques de la culture permet alors à l'équipe municipale de contourner la question du « coût » de la culture et les revendications professionnelles touchant à la répartition des subventions.

Ces deux exemples amènent une conclusion et soulèvent plusieurs questions. Dans un double mouvement, il semblerait que les stratégies politiques de gestion de la crise participent de la généralisation d'un credo qui en retour accrédite et fait exister une capacité des territoires à trouver dans la culture les moyens de sortir de la crise économique. Mais faut-il y nécessairement voir une tentative, dans un contexte de recentralisation étatique de la culture, d'affirmation de la pertinence de l'échelon local face à l'Etat, à savoir un mode de réenchantement la culture comme solution avant tout « territoriale » à la crise ? Nous discuterons au final l'impact territorial des politiques de développement économique par la culture, dont les enjeux sont à la croisée du mythe et de la réalité.

Mots-clés : politiques culturelles locales ; développement économique ; crise ; neutralisation politique.

Sylvie NAIL

Professor of contemporary British Studies at the University of Nantes.

Professor Sylvie Nail teaches contemporary British Studies at the University of Nantes, France. Her research focuses on the intersection of culture and policy in the relationships to the natural environment in England. She is the author of numerous articles dealing with private gardens, urban parks and forests and the author of a book on Forest Policies and Social Change in England (Springer 2008), as well as the director of a book on Urban Forests in Latin America: Uses, Functions, Representations (Universidad Externado de Bogota, 2006) and co-director of a book on New Labour's 'Urban Renaissance' (Vers une Renaissance urbaine? Dix ans de politique travailliste de la ville, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2009).

(Re) 'Hands off my trees !' Of trees and the arts in the context of the projected clearfelling of the Forestry Commission

In January 2011, the projected privatisation of the lands managed by the Forestry Commission in England led to several weeks of protests. As a result, the coalition government backed down, as David Cameron was faced with the prospect of a crisis akin to Margaret Thatcher's Poll Tax.

This rather embarrassing fiasco for a government who claims to be the greenest the country has ever had, points both to forests acting as adjustment tools, which they have recurrently been throughout history, and also to the incoherence of privatising State forests at the beginning of the 21st century. Admittedly, the country has never been self-sufficient in wood products and State forests have never been profitable, which is the sole aspect put forward by the Government. However, the forests managed by the Forestry Commission have contributed to society in many other ways over the past thirty years, within the framework on multi-purpose forestry. Private operators would neither be willing to or capable of fulfilling these missions.

The arts are essential channels of mutipurpose forestry, more often than not in relation to public policies concerning health, education, social cohesion or the integration of minorities. Concerts in the woods and sculptures trails are well known, but they are only the tip of the iceberg. It is this unsung aspect that this paper will explore, so as to understand how and why the arts are summoned in wooded spaces, what they send back to in cultural terms and what English people would lose out to a privatisation that they made clear they were hostile to anyway.

In order to do so, examples of artistic programmes taking place in State forests will be presented, the diversity of which is only matched by that of the publics concerned and the objectives sought. The effects of privatisation will then be analysed. Lastly, it will be shown how the public, through its reactions to the government's consultation, saved the State forestry service from a radical amputation of its missions of service to the public by denouncing the inconsistencies of a strictly financial reform parading as a political and a social one (bringing the decision-making level closer to the population, 'Big Society, not Big Government').

Thanks to the analysis of official documents, the press, the Forestry Commission's opinion surveys and the almost 7,500 responses to the consultation in January and February 2011, as well as to interviews with professionals from the Forestry Commission and members of environmental organisations, we shall understand why so many English people today unite behind the phrase 'Hands off my trees!'

Key-words: *Forestry Commission; arts; privatisation; social forestry; culture et environnement.*

Sylvie NAIL

Professeur de civilisation britannique, CRINI, université de Nantes

Sylvie Nail est Professeur de civilisation britannique à l'Université de Nantes. Ses recherches portent sur l'interface cultures-politiques dans les relations à l'environnement naturel en Angleterre. Auteur de nombreux articles sur les jardins privés, les parcs publics et les espaces boisés, elle est l'auteur de *Forest Policies and Social Change in England* (Springer 2008), a dirigé *Urban Forests in Latin America : Uses, Functions, Representations* (Universidad Externado de Bogota, 2006) et co-dirigé avec David Fée *Vers une Renaissance urbaine ? Dix ans de politique travailliste de la ville* (Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2009).

(Re) « Touche pas à mes arbres ! » Les arts et les arbres face au projet de coupe à blanc de la Forestry Commission

En janvier 2011, le projet de privatisation des terres administrées en Angleterre par la Forestry Commission a donné lieu à plusieurs semaines de protestations, au terme desquelles la coalition gouvernementale a fini par reculer devant un projet qui s'apparentait de plus en plus pour David Cameron à la 'Poll tax' de Margaret Thatcher.

Ce fiasco, embarrassant pour un gouvernement qui se prétend le plus « vert » que le pays ait jamais connu, met le doigt à la fois sur le rôle récurrent de variable d'ajustement de la forêt en temps de crise, mais aussi sur l'inconséquence d'un projet de privatisation des forêts domaniales au début du 21e siècle. Certes, le pays n'a jamais été auto-suffisant en bois, et les forêts d'Etat n'ont jamais été rentables, et c'est là l'unique aspect retenu par le gouvernement. Cependant, les forêts gérées par la Forestry Commission rendent de nombreux autres services dans le cadre de la multifonctionnalité forestière mise en place depuis plus de 30 ans, que des opérateurs privés n'auraient ni l'intérêt ni les moyens de poursuivre.

Pour remplir ces fonctions, au service de politiques publiques telles que la santé, l'éducation, la cohésion sociale ou encore l'intégration des minorités, les pratiques artistiques jouent un rôle essentiel. On connaît les concerts en forêt et les sentiers de sculptures, mais ils ne constituent que la partie émergée de l'iceberg des pratiques artistiques en forêt. C'est cet aspect méconnu que se propose d'explorer cette communication, dans l'objectif de comprendre comment et pourquoi les arts sont convoqués dans des espaces boisés, ce à quoi ces initiatives renvoient en termes culturels et ce que les Anglais perdraient à une privatisation, à laquelle ils ont d'ailleurs massivement manifesté leur hostilité.

Pour ce faire, on présentera des exemples de programmes artistiques dans les forêts d'Etat, dont la diversité n'a d'égale que celle des publics concernés et des objectifs recherchés. On analysera ensuite les effets d'une privatisation. Enfin, on verra comment le public, par ses réactions à la consultation gouvernementale, a sauvé le service forestier d'Etat d'une amputation radicale de ses missions de service public en pointant les incohérences d'une réforme à visée strictement budgétaire qui se cachait sous des dehors politiques et sociaux (rapprocher le niveau décisionnel de la population concernée, 'Big Society, not Big Government').

A travers l'analyse des documents ministériels, de la presse, des enquêtes d'opinion de la Forestry Commission et des presque 7500 réponses à la consultation gouvernementale de janvier-février, ainsi que par des entretiens avec des forestiers et des membres d'associations de défense de l'environnement, on verra pourquoi beaucoup d'Anglais se retrouvent aujourd'hui derrière le slogan « Touche pas à mes arbres ! ».

Mots-clés : Forestry Commission; arts; privatisation; foresterie sociale; culture et environnement.

Alexandre MASSIPE

Lecturer in Aesthetics and Art Sciences, University Panthéon-Sorbonne

Born in December 1980 in Hyeres (Var). Lecturer, Massipe received a Ph.D. in Aesthetics and Art Sciences from the University Panthéon-Sorbonne Paris I. The primary focus of his research is the surrealist movement and the philosopher Simone Weil. He is regularly invited to present at conferences and his work has been featured in various publications. Between 2005 and 2007, he served on the faculty of Paris I as a lecturer. In 2009, he worked as a manager of archives and documentation for the town of Clamart (population 51,000) in les Hauts-de-Seine.

(Re) British and French libraries in the face of the crisis

In the context of the economic crisis that we have experienced since the fall of 2008, culture does not appear to be a priority for the British and French leaders. Started before the financial downturn, the phenomenon of precarious situations for employees of cultural institutions and the constant call for private funds have since become the norm, including across libraries. Although France has yet to engage in brutal and massive closedowns as it is now happening in the United Kingdom, important changes regarding the status of workers, directly inspired by American and British liberal models, are progressively altering these institutions. Does this mean that the French model tends to imitate, for budget reasons, the British model? Undoubtedly, yes. Therefore, when it comes to libraries, if the concept of "Big Society" established by David Cameron provokes dramatic consequences in the United Kingdom, France is not insensitive to the concept implied by "Big Society": doing more with less.

Thus, because of budget cuts within municipal councils, more than 500 libraries will close over the next four years in Great Britain in an attempt to save 400 million euros. According to the Chartered Institute of Public Finance and Accountancy (a professional accountancy body for those working in the public sector) up to 6000 librarian positions will be eliminated by 2015. In fact, 1000 workers have already been laid off between 2009 and 2010. Facing further pressure from local councils, some libraries are trying to raise private funds to rescue their current system, and as budget cuts keep hitting them, libraries allow unskilled volunteers to take the place of professional librarians (as in Barham Park, in the outskirts of London).

Therefore, if the situation of libraries in the UK is extremely problematic, what are the choices made by France? How similar are they to the British model?

Marginal before the recent economic downturn, financing through private funds has been fast developing in France since 2008. Along with the National Library of France (BnF), the Louvre Museum is a pertinent example of this trend. But where the French model most closely follows its British counterpart is in the dismantling of the status of library staff, often placed in precarious situations. As a result, the directors of DDS (Common Documentation for Universities) are no longer necessarily curators who received specialized training. Student employment is growing rapidly in academic and public libraries wishing to extend their opening hours at a lower cost, but providing readers with lower quality services. Can the expertise a licensed and skilled professional provides be equally provided by a student trained on the job? Finally, the introduction of performance contracts in the managerial policy of libraries and the dedicated funds for academic libraries since the enactment of the "LRU" are pushing these institutions to perform. But, it would be necessary to first agree on the meaning of that word.

Therefore, it seems clear that the cultural political actions of both British and French governments are growing more and more similar. If the brutality of the British rigor leading to massive closures of libraries is still unseen in France, we should notice that the liberal spirit increasingly guides policy making in the field of culture. For example, "Books Treasure", a resource center for children's literature located in Seine Saint-Denis, closed its doors in December 2010. Originally co-financed by the city of Bobigny and by the General Council of Seine Saint-Denis, it stands as an early victim of the austerity period that we are about to experience.

How does the liberal model find its application in the field of culture for both countries that we are studying? What are forms of resistance organized against the closures and the cuts suffered by British and French libraries? Are there any differences in treatment between the structures depending on the state and those related to local governments? In other words, is the crisis less difficult for the territorial structures as it may be for those of the State, and how would this be particularly relevant in the French case?

Key-words: library; budget cuts; close; privately; job insecurity.

Alexandre MASSIPE

Maître de conférences en Esthétique et Sciences de l'Art, université Panthéon Sorbonne - Paris I

Né en décembre 1980 à Hyères (Var). Maître de conférences et docteur en Esthétique et Sciences de l'Art à l'Université Panthéon-Sorbonne de Paris I, ses travaux portent principalement sur le mouvement surréaliste ainsi que sur la philosophe Simone Weil. Il participe en outre à de nombreux colloques et publications. Entre 2005 et 2007, il a été chargé de cours à Paris I et, en 2009, il a travaillé comme responsable des archives et de la documentation de la ville de Clamart (51 000 habitants) dans le département des Hauts-de-Seine.

(Re) Les bibliothèques britanniques et françaises à l'épreuve de la crise

Dans le contexte de crise économique mondiale que nous connaissons depuis l'automne 2008, la culture n'apparaît pas prioritaire à nos gouvernants, et ce tant au Royaume-Uni qu'en France. Entamés avant la crise économique, le phénomène de précarisation des personnels de la culture ainsi que l'appel aux fonds privés se sont depuis lors très largement généralisés, les bibliothèques n'échappant pas, bien entendu, à cet état de fait. En France, si l'on n'assiste pas à des fermetures massives et brutales comme au Royaume-Uni, les changements, directement inspirés du modèle libéral américain et britannique, se situent davantage au niveau du changement progressif de statut des personnels. Est-ce à dire que le modèle français tend à se rapprocher, dans un souci d'économie, du modèle britannique ? Assurément. Dès lors, si le concept de « Big Society », cher au Premier Ministre britannique, David Cameron, trouve, dans le domaine des bibliothèques, un écho souvent dramatique au Royaume-Uni, la France n'échappe pas à cette idéologie libérale : faire mieux avec beaucoup moins.

Ainsi, et à cause des réductions budgétaires des conseils municipaux, ce sont plus de 500 bibliothèques qui vont fermer leurs portes durant les quatre prochaines années en Grande-Bretagne. Selon le « Chartered Institute of Public Finance and Accountancy », chargé de contrôler les comptes publics, jusqu'à 6000 emplois de bibliothécaires seront supprimés d'ici 2015 (1000 licenciements ont d'ailleurs déjà eu lieu entre 2009 et 2010). Outre les pressions exercées sur les conseils municipaux, certaines bibliothèques tentent de recourir aux fonds privés pour sauver ce qui peut encore l'être et, à mesure des saignées budgétaires, des bénévoles non-qualifiés prennent la place des bibliothécaires de métier (comme à Barham Park, localité de la banlieue de Londres). Dès lors, si la situation des bibliothèques britanniques apparaît extrêmement problématique, quels sont les choix opérés par la France ? Sont-ils identiques ou non à ceux du modèle britannique ?

Jusqu'ici marginal, le financement de la culture à travers les fonds privés s'est largement développé en France depuis la crise et le tarissement des budgets comme en témoignent les exemples du musée du Louvre et, dans une moindre mesure, la Bibliothèque nationale de France (BnF). Mais là où le modèle français s'inspire le plus largement du modèle britannique, c'est précisément dans la précarisation et le démantèlement des statuts des personnels des bibliothèques. Ainsi, les postes de directeur de SCD (Service Commun de Documentation des universités) ne sont plus nécessairement occupés par des conservateurs de bibliothèques ayant suivi une formation spécialisée et de haut niveau. En outre, l'emploi étudiant se développe de manière massive, et plus seulement dans les bibliothèques universitaires, mais également dans les bibliothèques municipales qui souhaitent élargir leur amplitude horaire à moindre frais, et ce au détriment de l'aide apportée aux lecteurs : ce qu'un professionnel formé peut apporter aux lecteurs, un étudiant formé sur le tas (quand il l'est !) en est-il réellement capable ? Enfin, l'arrivée des contrats de performance dans la politique managériale des bibliothèques ainsi que la fin des crédits fléchés pour les bibliothèques universitaires depuis la promulgation de la loi LRU poussent les établissements à être performants. Encore faudrait-il s'accorder sur le sens à donner à ce terme.

Dès lors, hâtées par la prégnance de la crise, les convergences entre les politiques culturelles des gouvernements britanniques et français apparaissent désormais de façon claire. Si la brutalité de la rigueur britannique entraîne des fermetures massives de bibliothèques encore inédites en France (même si le centre de ressources sur le livre jeunesse de Seine Saint-Denis, « Livres au trésor », co-financé par le département et la ville de Bobigny, qui a définitivement fermé ses portes en décembre 2010, aura été une des premières victimes de l'austérité budgétaire française), il convient de noter que l'esprit libéral guide de plus en plus largement les politiques françaises conduites à l'endroit de la culture, partant des bibliothèques.

Comment le modèle libéral trouve-t-il son application dans le domaine culturel propre aux deux pays qui nous occupent ? Quelles sont les formes de résistance qui s'organisent contre les fermetures et les coupes budgétaires dont sont victimes les bibliothèques britanniques et françaises ? Existe-t-il des différences de traitement entre les structures dépendant de l'Etat et celles rattachées aux collectivités territoriales ? Autrement dit, la crise apparaît-elle moins difficile pour les structures territoriales que pour celles de l'Etat, constat particulièrement parlant pour le cas français ? Ce sont à toutes ces questions que notre étude tentera de répondre.

Mots-clés : Bibliothèque; coupe budgétaire; fermeture; fonds privés; précarisation.

Elizabeth AUCLAIR

Lecturer in Urban Planning, director of a Master's Degree: "Cultural development and heritage valorisation"

Director of a Master's Degree: "Cultural development and heritage valorisation"

Researcher in the Geography Laboratory (MRTE) of Cergy-Pontoise University. My work is about public policies related to planning and local development, and with a transversal approach it deals with city planning, sustainable development, social and cultural policies. Part of my work focuses on the way art and culture resources contribute to local development and are used by local communities.

(Re) Culture and sustainable development: a new dynamic or a perversion of meaning ?

The economic, social and environmental problems related to the actual world wide crisis - which can also be considered as a cultural crisis - have brought in the recent years the different actors of the arts sector (municipalities, institutions, artists...) to develop new strategies. Among these strategies, diverse attempts have been made in France to articulate culture and sustainable development: definition of agenda 21 of culture elaborated by local communities, engagement of artists focusing on sustainable development themes, implementation by the Ministry of culture of a new strategy in favour of sustainable development...). However this articulation comprises several risks and raises a certain number of questions and especially the one concerning the place of art in our society. The object of the communication is therefore to analyse the ambiguities and risks of this rapprochement.

Key-words: arts; crisis; cultural actors; sustainable development; values.

Elizabeth AUCLAIR

Maître de conférences en aménagement, MRTE, université de Cergy-Pontoise

Maître de conférences en aménagement à l'Université de Cergy-Pontoise

Directrice du Master Développement culturel et valorisation des patrimoines

Membre du Laboratoire de recherche de géographie MRTE (Mobilités, réseaux, territoires, environnements). Mes travaux portent pour une large part sur l'analyse des politiques publiques dans le domaine du développement territorial, et abordent de manière transversale les questions d'aménagement urbain, de développement durable, de politique de la ville, et de développement culturel. Ces travaux visent à comprendre les dynamiques nouvelles à l'œuvre dans les territoires, et à mettre en lumière la manière dont les ressources artistiques, culturelles et patrimoniales participent au développement territorial. Une partie de mes travaux portent plus particulièrement sur les conditions de l'articulation entre la culture et le développement durable.

(Re) L'articulation culture-développement durable : nouvelle dynamique artistique ou dévoiement de sens ?

Face aux difficultés financières liées à la crise mondiale actuelle - une triple crise économique, environnementale et sociale - mais aussi, face à ce que l'on peut considérer plus largement comme une crise des valeurs, d'ordre culturel, les différents acteurs du monde des arts et de la culture (collectivités territoriales, institutions artistiques et culturelles, artistes...) déploient diverses stratégies. Parmi celles-ci, on remarque en France, depuis quelques années, des tentatives pour inscrire la culture au cœur des principes et applications du développement durable, et inversement, (définition de stratégies de développement durable par le Ministère de la culture, élaboration d'agendas 21 de la culture par les collectivités locales, engagement des artistes sur des thématiques relatives au développement durable, etc.). Or cette articulation entre la culture et le développement durable présente un certain nombre de risques et soulève de nombreuses interrogations, et notamment celle de la place accordée aujourd'hui à l'art dans la société. L'objet de la communication est donc d'analyser les ambiguïtés de ce rapprochement, et notamment les formes d'instrumentalisation de la culture et leurs conséquences, et de mettre en lumière les difficultés rencontrées par les acteurs artistiques et culturels, liées au concept même de développement durable.

Mots-clés : arts; crise; acteurs culturels; développement durable; sens et valeurs.

Sophia LABADI

Doctor, researcher, UNESCO programme specialist

Sophia Labadi has a PhD and a Masters in Heritage Studies from the Institute of Archaeology, University College London (UK) and graduated from the Institute of Political Sciences in Grenoble (France). Since 2001, she has worked for a number of regional and international organisations. For UNESCO, she has worked in the Secretariat of the 1972 World Heritage Convention and the 2003 Intangible Cultural Heritage Convention and participated in the strategic planning and drafting of the 2009 UNESCO World Report on Cultural Diversity. In parallel, she has been an active researcher on topics ranging from migration museums to heritage regeneration or culture and development. Her latest publication includes the edited volume 'Heritage and Globalisation' published by Routledge in September 2010. For her research she has received a number of scholarships and awards, most recently the 2008 Cultural Policy Research Award. Sophia Labadi is on the editorial board of the International Social Science Journal and Heritage and Society.

(Re) Evaluating the socio-economic impacts of selected regenerated heritage sites in France and England

'Culture is a source of prosperity and cosmopolitanism' (Comedia, 2003).

This quote by Comedia summarises the new orthodoxy: that culture-led development or regeneration engenders significant positive outcomes. It leads to economic growth, by attracting international events and creative businesses, and the benefits of that growth are shared by all citizens. What's more, citizens are empowered through the creation or strengthening of individual and shared identity and social cohesion. However, this new orthodoxy has been heavily criticised. At a time of crisis and credit crunch, it becomes urgent to reassess this new orthodoxy.

The aim of this talk is to present my latest research which analyses critically this new orthodoxy. The goals of this research are to analyze existing regeneration models and evaluation methods of the socio-economic impacts of the regeneration of historic urban areas or cities. They also are to analyze the impacts identified through these analyses. The final goal of this research is to propose recommendations for improving impact evaluations and regeneration models. To reply to these goals, different cases in England and France have been compared and contrasted. The recommendations will also be briefly presented in this talk.

Key-words: *regeneration; culture and development; impact evaluation; heritage; socio-economic benefits.*

Sophia LABADI

Chercheur, spécialiste de programme à l'UNESCO

Sophia Labadi a un doctorat et un Master sur la protection du patrimoine culturel (Institute of Archaeology; University College London) et est diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Grenoble. Depuis 2001, elle travaille pour de nombreuses organisations internationales. A l'UNESCO, elle a en particulier travaillé au sein des Secretariats de la Convention du patrimoine mondial et de la Convention du patrimoine immatériel et a participé à la planification stratégique et à la rédaction du rapport mondial de l'UNESCO sur la diversité culturelle. En parallèle, elle a mené des recherches sur différents sujets allant des musées d'immigration à la régénération du patrimoine ou à la culture et au développement. Elle a co-dirigé la publication "Heritage and Globalisation" publié par Routledge en septembre 2010. Elle a reçu de nombreux prix pour ses recherches, en particulier le Prix du jeune chercheur en politiques culturelles (2008). Elle fait partie de l'équipe de rédaction de la *Revue internationale des sciences sociales* et de *Heritage and Society*.

(Re) Evaluer l'impact socio-économique de projets de rénovation de sites patrimoniaux : exemples français et britanniques

« La culture est une source de prospérité et de cosmopolitisme » (Comedia, 2003).

Cette citation de Comedia résume une nouvelle orthodoxie : la rénovation entraîne des résultats positifs significatifs. Elle conduit à la croissance économique, en attirant des événements internationaux et des entreprises créatives, et les bénéfices de cette croissance sont partagés par tous les citoyens. De plus, les pouvoirs des citoyens sont renforcés par la création ou le renforcement de leurs identités et la cohésion sociale, engendrées par cette régénération. Cependant, cette nouvelle orthodoxie a été fortement critiquée. À une époque de crise économique et du crédit, il devient urgent de réévaluer cette nouvelle orthodoxie.

Le but de cet exposé est de présenter mes dernières recherches qui analysent de manière critique cette nouvelle orthodoxie. Les objectifs de cette recherche sont d'analyser les modèles de régénération et les méthodes existantes d'évaluation des impacts socio-économiques de la régénération des zones urbaines historiques ou des villes. Ils visent également à analyser les impacts identifiés par ces analyses.

L'objectif final de cette recherche est de proposer des recommandations pour améliorer les évaluations d'impact et les modèles de régénération. Pour répondre à ces objectifs, différents cas en Angleterre et en France ont été comparés et contrastés. Cette présentation discutera aussi des recommandations identifiées.

Mots-clés : Régénération; culture et développement; évaluation d'impact; patrimoine; bénéfices sociaux-économiques.

Round table / Table ronde

Sponsorship, Markets, States, or ... : Funding Alternatives in Times of Crisis

Mécénat, Marché, Etat... Quel financement alternatif en temps de crise?

Round table chaired by/ Table ronde animée par

David LOOSELEY Emeritus Professor of Contemporary French Culture, University of Leeds (voir p. 6)

Perry ANDERSON

Distinguished Professor of European History, UCLA

Perry Anderson is Professor of History and Sociology at the University of California, Los Angeles, with a focus principally on the comparative study of states and of ideas. He has lectured in Asia, Latin America and Europe. Among his works are: Passages from Antiquity to Feudalism and Lineages of the Absolutist State (1974), of which French translations appeared in 1977; The Origins of Postmodernity (1998), a French translation of which appeared in 2010; La Pensée Tiède. Un regard critique sur la culture française, with a rejoinder by Pierre Nora, (2005); Spectrum. From Right to Left in the World of Ideas (2005); and The New Old World (2009), of which a French translation, Le Nouveau Vieux Monde. Sur le destin d'un auxiliaire de l'ordre américain, appeared in 2011.

Perry Anderson est professeur distingué d'Histoire Européenne à UCLA, Los Angeles, Perry Anderson est professeur d'histoire et de sociologie avec un intérêt pour les études comparant états et idées. Il a enseigné en Asie, en Amérique Latine et en Europe. Certaines de ses publications sont : Passages from Antiquity to Feudalism and Lineages of the Absolutist State (1974), traduit en français en 1977; The Origins of Postmodernity (1998), traduit en français en 2010; La Pensée Tiède. Un regard critique sur la culture française, avec un appendice de Pierre Nora, (2005); Spectrum. From Right to Left in the World of Ideas (2005); and The New Old World (2009), traduit en français par Le Nouveau Vieux Monde. Sur le destin d'un auxiliaire de l'ordre américain, publié en 2011.

Jean-Cédric DELVAINQUIERE

Research Officer (Chargé d'études), DEPS, Ministère de la culture

Jean-Cédric Delvainquière has been a research officer in the Department of Studies, Prospective and Statistics (DEPS) in the French Ministry of Culture and Communication since 1997.

Trained as an economist (Master in 1991), he is in charge at the DEPS of the issues relating to public funding for culture and domestic (local) cultural policies, in particular of the national surveys on local cultural expenditure (new edition in 2012). He has also contributed to the ministerial working group on the future of cultural policies, which released the prospective report "Culture & Medias 2030" in 2011 and has participated to the on going prospective study "Territoires 2040" for the DATAR (French spatial planning agency).

He has been involved in the national studies related to the role and action of local authorities in favor of cultural and artistic education policies (2011), to public policy towards festivals (2010) and to inter-cities cultural cooperation (2008) as well as in the research project supported by the Ministry on cultural attractiveness also as a member of the former French planning Office (called the Plan) working group on the Cultural attractiveness of France. He now takes part in the development of the national electronic platform for data on tourist attendance of cultural sites and events in partnership with Atout France (French tourist development agency).

He also participated in the work on the regional observation of the cultural policies and on their economic dimensions and is a member of the scientific committee for the inter-ministerial research program on Culture and Territory in the Paris area (since 2005). He was also formerly involved in the Eurostat working group on the harmonisation of statistics on European cultural funding (from 2000 to 2004), in the Compendium on

cultural policies — project of the Council of Europe — and in the activities of European research network CIRCLE.

Jean-Cédric Delvainquière est chargé d'études au Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS) du Ministère de la culture et de la communication, depuis 1997.

économiste de formation, il est chargé au DEPS des questions du financement public de la culture et des politiques culturelles territoriales, responsable en particulier de l'enquête statistique nationale sur les dépenses culturelles des collectivités locales (dont la prochaine édition sera lancée en 2012). Il a également contribué au groupe de travail ministériel consacré à l'avenir des politiques culturelles, qui a publié le rapport « Culture et médias 2030 » en 2011 et participe aux travaux prospectifs animés par la DATAR dans le cadre de la démarche « Territoires 2040 ».

Il a été partie prenante des études nationales sur le rôle et l'action des collectivités locales en matière de politiques d'éducation artistique et culturelle (2011), sur les publics des festivals (2010) et sur la coopération intercommunale culturelle (2008) ainsi que des travaux ministériels sur l'attractivité culturelle, également membre du groupe de travail de l'ex-Commissariat Général du Plan (devenu le Conseil d'Analyse Stratégique) sur l'attractivité culturelle de la France. Il s'implique désormais dans le développement de la plateforme électronique nationale de suivi conjoncturel de la fréquentation touristique des sites et événements culturels, en partenariat avec Atout France (Agence de développement touristique de la France).

Il a également participé aux réflexions sur l'observation régionale des politiques culturelles et sur la dimension économique de ces politiques et est membre du comité scientifique du programme interministériel de recherche « Culture et territoires en Ile de France » (depuis 2005). Après avoir participé au groupe de travail Eurostat sur l'harmonisation des statistiques sur le financement de la culture en Europe (de 2000 à 2004), il a contribué à divers travaux de comparaison internationale, dont le Compendium des politiques culturelles du Conseil de l'Europe ou dans le cadre des activités du réseau de chercheurs européens CIRCLE.

Laëtitia MANACH

Head of Arts (Directrice des projets artistiques), British Council, France

Laëtitia Manach is in charge of several Arts Programmes for Europe. Before joining the British Council in 2009, she was Secretary General of the Roberto Cimetta Fund, an association working to promote artistic exchanges within the Mediterranean area and has worked as artistic adviser for the bid of Marseille as European Capital of Culture in 2013. A graduate of the Institute of Political Studies in Grenoble, she has previously worked at the National Choreographic Centre in Rennes, Brittany and at the IETM, International Network of Performing Arts.

Directrice des projets artistiques au British Council France où elle a en charge plusieurs programmes artistiques en Europe. Avant de rejoindre le British Council en 2009, elle a été secrétaire générale du fonds Roberto Cimetta, association oeuvrant pour les échanges artistiques au sein de l'espace méditerranéen. Elle a été conseillère artistique pour la candidature de Marseille, au titre de capitale européenne de la culture en 2013. Diplômée de l'Institut d'études politiques de Grenoble, elle a auparavant travaillé au Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne et à l'IETM, Réseau international du Spectacle vivant.

Sylvie PFLIEGER

Maître de conférences en économie, GEPECS, université Paris Descartes

Sylvie PFLIEGER is Senior Lecturer (Accreditation to Supervise Research) at Paris Descartes University, Social and Human Sciences-Sorbonne. She belongs to GEPECS Laboratory (Studies for Culture and Solidarity in Europe). Research in Cultural Economics: cultural policies, public cultural expenditures, links between culture and local development, economy of art's market. She is also Associate Director of Xavier GREFFE in

Master « *Economy and Management of Cultural Products* », University Paris 1, and is responsible for a course on the arts market.

Recent Publications

- *La culture. A quel prix ?*, Ellipses, collection *La France de demain*, 2011

And with Xavier GREFFE :

- *La politique culturelle en France*, La Documentation française, 2009
- *Culture and local Development*, OCDE, 2005

Sylvie PFLIEGER est maître de conférences HDR à l'université Paris Descartes, Faculté des Sciences Humaines et Sociales-Sorbonne. Elle est rattachée au laboratoire GEPECS (Groupe d'Etudes pour l'Europe de la Culture et de la Solidarité). Ses recherches portent sur l'économie de la culture, notamment sur les politiques culturelles et le financement de la culture, la relation culture et développement local (études d'impact, création de lien social...), et le marché de l'art. Elle est par ailleurs directrice adjointe du Master « *Economie et gestion des produits culturels* » à Paris 1 (direction Xavier GREFFE), où elle dirige un séminaire sur le marché de l'art.

Publications récentes

- *La culture. A quel prix ?*, Ellipses, collection *La France de demain*, 2011

Et en tant que co-auteur avec Xavier GREFFE :

- *La politique culturelle en France*, La Documentation française, 2009
- *La culture et le développement local*, OCDE, 2005

Roger TROPEANO

Président, Les Rencontres (*Association of European Cities and Regions for Culture - Association des villes et régions de la grande Europe pour la culture*)

Roger Tropeano was Deputy Mayor for Culture of Châtenay-Malabry from 1977 to 1989.

From 1986 to 1994, he was Chairman of the French National Federation of Municipalities for Culture.

Since 1994, he has been Chairman of Les Rencontres, association of European Cities and Regions for Culture.

Moreover, Roger Tropeano was national delegate for Culture and cultural international relations at the Socialist Party (France).

As an expert of international relations in the field of culture, he attends yearly numerous conferences and meetings in Europe and beyond.

Roger Tropéano a été maire adjoint à la culture de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) de 1977 à 1989.

De 1986 à 1994, il a été Président de la « Fédération Nationale des Communes pour la Culture ».

Depuis 1994, il est Président du réseau Les Rencontres, association des villes et des régions de la Grande Europe pour la Culture.

Roger Tropéano a également été Délégué à la culture et aux relations culturelles internationales au sein du Parti Socialiste (France).

Spécialiste des relations culturelles internationales, il participe à ce titre à de nombreuses conférences en Europe et au-delà.

Chairs - 16th December - Rodin Museum

Présidents - 16 décembre - Musée Rodin

(dans l'ordre des sessions)

Emmanuel ROUDAUT

Maître de conférences en civilisation britannique, Institut d'Etudes Politiques de Lille

Dr. Emmanuel Roudaut is Senior Lecturer in British studies at the Institut d'Etudes Politiques of Lille, France. His main area of research is the social and cultural history of late Victorian and twentieth-century Britain. Most of his publications focus on conflicting discourses on leisure activities. I have also coordinated an issue of the Revue française de civilisation britannique: "The Pursuit of Leisure: Old Crusades and New Debates?" (volume XIV, n° 2, spring 2007).

Emmanuel Roudaut est maître de conférences en civilisation britannique à l'IEP de Lille, où il intervient en master « Management des industries culturelles ». Ses recherches portent sur l'histoire sociale et culturelle britannique aux 19e et 20e siècles, notamment sur les controverses relatives aux activités de loisir. Coordination du volume XIV de la Revue française de civilisation britannique « Les usages du temps libre : combats d'hier, enjeux d'aujourd'hui » (n° 2, printemps 2007).

Charlotte GOULD

Maîtresse de conférences en art et culture de la Grande-Bretagne, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Charlotte Gould is a Senior Lecturer in the culture and arts of Britain at Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. A former student at the Ecole Normale Supérieure de Cachan and agrégée, she defended a doctoral thesis entitled "Young British Artists: A School for Scandal" in 2003. She has since published articles and book chapters on contemporary British art and is the co-editor of Marketing Art in the British Isles 1700 to Today, A Cultural History to be published by Ashgate in 2012.

Charlotte Gould est maîtresse de conférences en art et culture de la Grande-Bretagne à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure de Cachan et agrégée d'anglais, elle a soutenu en 2003 une thèse intitulée « Les Young British Artists, L'Ecole du scandale ». Elle a depuis publié de nombreux articles et chapitres d'ouvrages sur l'art contemporain britannique et est la co-éditrice de *Marketing Art in the British Isles 1700 to Today, A Cultural History* à paraître chez Ashgate en 2012.

Clotilde BOUST

**Chercheuse en conservation, C2RMF (Centre de recherche et de restauration des musées de France)
Maître de Conférences CHCSC / MESCIA, université de Versailles-St-Quentin**

Clotilde Boust is associate professor in University of Versailles Saint Quentin CHCSC / MESCIA and an art conservation scientist in the Research and Restoration Center for French Museums -C2RMF. She is leading research projects about color appearance and imaging for art conservation. Her two main projects are currently the development of imaging methods for pigment recognition and a research in contemporary art about the impact of film's digitization on visual effects conservation (<http://obsolescence.hypotheses.org/>).

Clotilde Boust est Maître de Conférences à l'université de Versailles Saint Quentin CHCSC / MESCIA et chercheuse en conservation au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France - C2RMF. Elle dirige des projets de recherches en apparence couleur et imagerie appliquée à la conservation des œuvres d'arts. Elle travaille actuellement sur le développement de méthodes d'imagerie pour la reconnaissance des pigments et d'autre part, en art contemporain, sur l'impact de la numérisation de films expérimentaux sur la conservation des effets visuels (<http://obsolescence.hypotheses.org/>).

Odile BOUCHER-RIVALAIN

Professeur de littérature et arts britanniques, CICC, université de Cergy-Pontoise

Professor in English Studies at the University of Cergy-Pontoise, Odile Boucher-Rivalain is a specialist in Victorian literature and cultural history. She has done some of her research on Victorian architecture, with a number of contributions on Ruskin, Pugin and W.H. Leeds as architectural critics . She has also published on cross-culture architectural criticism by mid-19th century French and English critics.

Professeur à l'université de Cergy-Pontoise, Odile Boucher-Rivalain est spécialiste de la période victorienne en littérature et en histoire culturelle. Elle a travaillé sur les questions de critique architecturale durant l'ère victorienne et a publié des articles sur Pugin et Ruskin notamment. Le regard croisé France-Angleterre dans le domaine de la critique architecturale au milieu du XIXe siècle a également fait l'objet de ses recherches.

Vincent DUBOIS

Professor of Sociology and Political Science PRISME, *Institute for Political Studies / Strasbourg university*

Vincent Dubois is a Professor of Sociology and political science at the Institute for Political Studies in Strasbourg, and a member of the Institut Universitaire de France (Paris). He belongs to the Centre for European Political Sociology (Groupe de sociologie politique européenne) and is an associate member of the Centre for European Sociology (Centre de sociologie européenne) founded by Pierre Bourdieu. He is also an editor of the scientific journal Sociétés contemporaines (Presses de Sciences Po, Paris), and a member of the associate editorial board of the Actes de la recherche en sciences sociales and of the International Journal of Cultural Policy. In addition to more than fifty articles in scientific journals and publications and to other papers, he has published six books, including La politique culturelle. Genèse d'une catégorie d'intervention publique, Paris, Belin, coll. "Socio-histoires", 1999, 381 p. and The Bureaucrat and the Poor: Encounters in French Welfare Offices, Aldershot, Ashgate, 2010. His current research areas include: Sociology of popular music; Cultural managers; Local cultural policies; Language policy in France; Policies against welfare fraud.

(Re) On becoming an arts manager: a vocation in times of crisis

Master's programmes in arts and cultural management require a wide range of skills (solid academic results in multiple disciplines, personal experience and involvement in the arts field, linguistic skills, personal and relational abilities) but they prepare students for an uncertain future in terms of employment and remuneration. Nevertheless they enjoy great success among French students. This apparent paradox has led me to investigate the social genesis of vocations for cultural management. There is no vocation crisis in this field. My point is rather to show that the orientation towards cultural management can be viewed as a vocation in times of crisis: the crisis of social reproduction that many young graduates experience nowadays. My analysis is based on a survey on applicants to these programmes, which sheds light on their sociological profiles and their motivations. I show that this career aspiration may stem from ethical motives, strategies against social downgrading or conversions of artistic vocations.

Key-words: Vocational training; Arts managers; Attractiveness of cultural occupations; Social background.

Vincent DUBOIS

Professeur de sociologie et de science politique, PRISME, IEP / université de Strasbourg

Vincent Dubois est actuellement professeur à l'université de Strasbourg (Institut d'études politiques), et membre de l'Institut universitaire de France. Il est membre du GSPE-PRISME (UMR CNRS 7012) et chercheur associé au Centre de sociologie européenne (Paris). Ses recherches portent sur la sociologie et les politiques de la culture, les politiques linguistiques, le traitement public de la misère et plus généralement sur la sociologie de l'action publique. Il est vice-président de l'université de Strasbourg délégué à la culture, dirige à l'Institut d'études politiques le master mention Science politique, qui regroupe la spécialité Politique et gestion de la culture qu'il a créée et la spécialité Sciences sociales du politique dont il est responsable, et co-directeur de la revue *Sociétés contemporaines*.

(Re) Devenir manager culturel : une vocation en temps de crise

Les masters en administration culturelle ont un niveau d'exigence élevé à l'entrée (bons dossiers scolaires, expérience personnelle et engagement dans le monde culturel, compétences linguistiques, qualités personnelles et relationnelles) mais offrent peu de garanties à la sortie en termes de stabilité d'emploi et de rémunération. Ils attirent cependant de très nombreux candidats parmi les étudiants français. Cet apparent paradoxe conduit à s'interroger sur la socio-genèse des vocations à l'administration culturelle. Il n'y a pas de "crise des vocations" dans ce domaine. On peut plutôt parler de "vocations de crise" : crise de reproduction sociale dont beaucoup de jeunes diplômés font aujourd'hui l'expérience. Mon analyse est fondée sur une enquête auprès des candidats à ces formations, qui éclaire leurs profils sociaux et leurs motivations. Je montre sur cette base que cette orientation professionnelle renvoie à la fois à des raisons éthiques, à des stratégies de lutte contre le déclassement et à la reconversion de vocations artistiques.

Mots-clés : orientation et formation professionnelle; management culturel; attractivité des métiers de la culture; trajectoires sociales et scolaires.

Giannalia COGLIANDRO

Secretary General, ENCATC, the leading European network on Cultural Management and Cultural Policy education and Thomassen Fund Administrator

Giannalia Cogliandro Beyens is the Secretary General of ENCATC, the leading European network on Cultural Management and Cultural Policy education, with over 100 members in 40 countries. She is also the administrator of the Thomassen Fund, a mobility fund aimed at supporting and encouraging the mobility of cultural management educators and trainers. Previously she served as the Policy Officer of the Cultural Forum of EUROCITIES, a European network bringing together the local governments of more than 140 large cities in over 30 countries. From 1999-2001, Giannalia was Secretary General of the Association of the nine European Cities of Culture of the year 2000.

Journalist since 1993, she was Press & Public Relations officer for the N.A.T.O organization in Rome. For the European Commission she wrote 10 reports on social European policy and a major study on European Cities of Culture for the year 2000. In 1991, Giannalia was awarded a price for the best article by the Luigi Einaudi Foundation, Italy.

Educated in Rome at the University "La Sapienza", Giannalia holds a Degree in Political Science - International relations, an M.A. in European & International Career Studies and an M.A. in European Constitution. She was trained at the European Commission –and at the Italian Institute for Foreign Trade, ICE, (European Affairs Department) in Brussels.

(Re) The Impact of the crisis on the European models of governance and management in the cultural sector

The feeling of living in a period of a serious structural crisis, a crisis that is based on the inadequacy of our current social, economic and political systems, is stronger than ever among citizens, policy makers and academics. Tremendous pressure on public budgets is already forcing cultural organizations to reshape their models of governance, to prove their value added and to overcome traditional inefficiencies. Turning the current crisis into an opportunity is what ENCATC believes we should do next! Our ambition is to stimulate the debate – among cultural professionals, policy makers and cultural academic communities - on the impact of the economic crisis on current models of governance and management of the arts and cultural sector in Europe with the aim of adopting a long term strategic thinking. Some relevant modifications in the management approach are needed in order to get over the traditional ego centrism, to implement non bureaucratic and participatory decision making mechanisms, to build a management system around knowledge, transparency and competences, and to adopt long term strategic thinking (Fabio Donato & Lluís Bonet, 2011).

Key-words: *crisis; models of governance and management.*

Giannalia COGLIANDRO

Secrétaire Général de l'ENCATC, (principal réseau européen sur la gestion culturelle et la politique d'éducation culturelle), Administrateur du Fonds Thomassen

Depuis 2004, Giannalia Cogliandro Beyens est Secrétaire Générale de l'ENCATC, le principal réseau européen sur la gestion culturelle et la politique d'éducation culturelle, qui compte plus de 100 membres dans 40 pays. Giannalia est également l'administrateur du Fonds Thomassen, un fonds de mobilité visant à encourager la mobilité des enseignants et des formateurs en gestion culturelle. Auparavant, Giannalia était Agent Culturel d'EUROCITIES, un réseau européen regroupant les gouvernements locaux de plus de 140 grandes villes. Giannalia a également assumé le rôle de Secrétaire Général de l'Association des neuf Villes européennes de la Culture de l'année 2000.

Journaliste depuis 1993, Giannalia était Agent de Presse pour l'organisation de l'OTAN à Rome. Elle a écrit 10 rapports pour la Commission Européenne sur la politique sociale européenne et une importante étude sur les villes européennes de la culture pour l'année 2000. En 1991, Giannalia a reçu le prix du meilleur article de la Fondation Luigi Einaudi, Italie.

Formée à Rome à l'Université "La Sapienza", Giannalia détient un Diplôme en Sciences Politiques, une Maîtrise en Études professionnelles européennes et internationales et une Maîtrise en Constitution Européenne. Elle a été formée pendant six mois à la Commission européenne - DG Politique Régionale et à l'Institut Italien du Commerce Extérieur, à Bruxelles.

(Re) L'impact de la crise sur les modèles européens de gouvernance et de management du secteur culturel

Le sentiment de vivre dans une période de grave crise structurelle, une crise qui est basée sur l'insuffisance de nos systèmes sociaux, économiques et politiques, est plus fort que jamais parmi les citoyens, les décideurs et les universitaires. Une pression énorme sur les budgets publics contraint déjà les organismes culturels à restructurer leurs modèles de gouvernance, à démontrer leur valeur ajoutée et à surmonter les inefficacités traditionnelles. Transformer la crise actuelle en opportunité est ce que l'ENCATC propose ! Notre ambition est de stimuler le débat - entre professionnels de la culture, les décideurs politiques et les communautés académiques culturelles - l'impact de la crise économique sur les modèles actuels de gouvernance et de gestion du secteur artistique et culturel en Europe, dans le but de bâtir une vision stratégique à long terme. Des modifications en termes de gestion sont nécessaires afin de surmonter l'ego centrisme traditionnel, et de mettre en œuvre des mécanismes décisionnels qui soient moins bureaucratiques et plus participatifs, pour construire un système de gestion fondé sur la connaissance, la transparence et la compétence, et adopter une pensée stratégique à long terme (Fabio Donato & Lluís Bonet, 2011).

Mots-clés : crise; modèles de gouvernance et gestion.

Henrietta HINE

Head of Public Programmes, Courtauld Institute of Art - University of London

Henrietta Hine is currently Head of Public Programmes at The Courtauld Institute of Art, University of London. Since 2005 she has collaborated with Swiss sculptor Beat Kriemler on art projects involving research, experimentation and exchange of practice. In 1996 she set up Discovery Projects, an independent arts organisation and gained funding for touring exhibitions and events.

Between 2004 and '07 she was Curator of Education Programmes at the Whitechapel Gallery and coordinator of the East London en-quire research programme funded by Arts Council England. In March 2007 she was employed by the British Council as a lecturer in Bangkok and Tokyo during the Who's Museums Are They Anyway? seminars. As an artist she has been awarded several major grants, exhibited widely and given lectures, demonstrations and workshops in galleries, museums, schools, hospitals and universities.

(Re) What a Difference a Decade Makes: the rise and fall of government support for creative learning

The last UK Labour government promoted the idea that creativity and access to culture are a necessary adjunct to learning, not only within the arts but also across the wider spectrum of subjects. This notion was underpinned by a belief that creative thinking, flexibility and imagination were important in the development of innovation in industry, technology and business of the future.

Significant resources were directed towards research, which investigated and supported this concept both in formal education and more widely across the cultural sector in the UK. This debate also appears to be current in France as recently highlighted in an article in the Guardian Newspaper by journalist Polly Curtis. The article highlights Lou Redounet High School in Uzés as an example, and discusses the experimental shifts in French schools exploring the idea that 'The government is experimenting with introducing more arts and cultural activities in schools.'

In the UK since 1997 many reports have been commissioned into the role of creativity and learning in the cultural sector as well as an extensive review of the formal education structures in schools. Key publications include 'A Common Wealth: Museums in the Learning Age' (1997), and 'All Our Futures' (1999), both of which set the foundations for change; and more recently 'Democratic Culture - Opening up the Arts to Everyone' (2008), 'Learning to Live' (2009) and 'Get It: the Power of Cultural Learning' (2010). These, amongst others, have had a significant impact on the museum and gallery sector and have contributed to the legitimisation of art-based learning as a means of encouraging the public to engage with collections.

The Labour government's policy, which removed entry fees to museums and galleries, led in turn to an explicit acknowledgement that those cultural institutions supported by the taxpayer should make concerted and measurable efforts to engage the public more actively. Although this led to some inevitable reactionary debate the general consensus was positive and in the last decade learning has become more securely embedded in most cultural institutions. This can be illustrated by the high level of investment in museum and gallery education programmes and facilities, particularly those which encourage creativity, increase knowledge and understanding and engage communities with high levels of poverty and deprivation.

As well as referring to the reports mentioned above I will show examples of innovation and good practice which illustrate the benefits of using art as a conduit for learning in the unique educational environment of museums and galleries. Unfortunately, the current government in the UK appears to be dismantling the policies and structures which support creative learning through the arts as fast as they can; we can only guess at the impact this will have on the work that has been developed in recent years.

Key-words: *Art policy, Museum learning, Art politics, Developing creativity, Artistic good practice.*

Henrietta HINE

Chef du département Public Programmes à l'Institut Courtauld-Université de Londres

Chef du département Public Programmes à l'Institut Courtauld, Henrietta Hine est responsable des événements éducatifs et publics au sein de la galerie Courtauld, ainsi que de l'insertion professionnelle des étudiants de l'institut Courtauld et d'un ensemble de programmes d'Histoire de l'Art pour adultes.

Elle dirige aussi le nouveau programme Widening Participation, visant à éveiller jeunes adultes et adolescents à l'histoire de l'art et à la pratique artistique contemporaine. Henrietta a une formation de plasticienne expérimentale, et a été Curator of Education Programmes à la Whitechapel Gallery. Elle a aussi été la coordinatrice du projet de recherche du gouvernement britannique en-quire à Londres. Elle a développé et dirigé de nombreux programmes de formation pour engage, l'association nationale des médiateurs culturels des musées Britanniques, et internationalement auprès de Prohelvetia en Suisse et pour le British Council en Thaïlande, au Japon et en Chine.

(Re) Ce qu'une décennie peut changer : l'essor et la chute de l'effort gouvernemental en faveur de l'apprentissage de la créativité

Le dernier gouvernement travailliste en Grande-Bretagne (1997-2010) avait promu l'idée que la créativité et l'accès à la culture étaient nécessaires à l'apprentissage, non seulement artistique, mais aussi d'autres disciplines plus classiques. Cette idée renforçait la conviction que penser créativement, avec flexibilité et imagination, était important dans l'innovation industrielle et technologique ainsi que dans le développement des entreprises.

Des ressources conséquentes avaient été alors mises à disposition de la recherche examinant et appuyant cette conviction dans le domaine de l'éducation et de la culture en Grande-Bretagne. Le débat autour de cette question semble aussi être d'actualité en France, à en lire l'article de la journaliste du *Guardian* Polly Curtis dans son reportage sur l'école Lou Redounet à Uzès. Dans son article, la journaliste examine les écoles françaises pilotes chargées des expérimentations du gouvernement français visant à introduire plus d'art et d'activités culturelles dans les écoles.

En Grande-Bretagne, depuis 1997, le gouvernement a passé commande de plusieurs rapports sur le rôle de la créativité et de l'apprentissage dans le secteur culturel ainsi que dans le système éducatif et dans les structures scolaires. Des publications clés en sont ressorties : 'A Common Wealth: Museums in the Learning Age' (UK 1997), 'All Our Futures' (UK 1999), 'Democratic Culture - Opening up the Arts to Everyone' (UK 2008), 'Learning to Live' (UK 2009) and 'Get It: the Power of Cultural Learning' (UK 2010) and more recently 'Reinvesting in Arts Education' (USA 2011). Ces rapports, ainsi que d'autres, ont eu un impact important sur le monde des musées et de la culture. Ils ont notamment contribué à la légitimation de l'acquisition de connaissances grâce aux pratiques artistiques et à l'éveil du public aux collections.

La politique du gouvernement travailliste, qui avait aboli le prix d'entrée des musées et centres d'art, avait en conséquence rendu ces institutions culturelles redevable au contribuable, en incitant ces institutions à interagir activement avec leur public. Malgré certaines réactions rétrogrades inévitables, l'opinion générale avait été positive et au cours des dix dernières années, l'ouverture des collections et la médiation culturelle sont devenues bien plus ancrées dans la plupart de nos institutions culturelles. Ceci est bien visible dans l'investissement de haut niveau qui a été accordé aux programmes ou aux équipements éducatifs, et dans l'encouragement des institutions à la créativité, à la médiation et à la compréhension culturelle ainsi qu'à l'accès de publics pauvres ou défavorisés à leurs collections.

Je me propose d'examiner certains projets qui ont fait preuve d'innovation et de bonne pratique, tout en me référant aux rapports mentionnés ci-dessus, afin de prouver les avantages d'utiliser l'art comme vecteur d'apprentissage dans le contexte unique que sont les musées et les galeries d'art britannique. Malheureusement, le gouvernement actuel en Grande-Bretagne semble vouloir démanteler peu à peu ces politiques et ces structures qui soutiennent l'acquisition de connaissances grâce aux pratiques artistiques dans le système éducatif. Ce démantèlement s'opère sous couvert de la récession économique, mais aussi au sein d'une idéologie qui est illustrée dans l'exclusion des matières artistiques dans le tout récent 'Baccalauréat Anglais'. Ma communication examinera l'impact potentiel et immédiat que ces nouvelles politiques auront sur l'éducation artistique et l'accès à la culture dans les services Éducation des musées.

Mots-clés : Politiques artistiques, Apprendre au musée, L'art en politique, Développer la créativité, Bonnes pratiques artistiques.

John STEERS

General Secretary, NSEAD (National Society for Education in Art & Design)

Dr John Steers was appointed General Secretary of the National Society for Art Education (now the National Society for Education in Art and Design) in 1981 after fourteen years teaching art and design in secondary schools in London and Bristol. He has been a member of the editorial board of the International Journal of Art and Design Education from its inception in 1981. He was the 1993-96 President of the International Society for Education through Art and served on its executive committee in several capacities between 1983 and 2005. He has served also on many national committees and as a consultant to government agencies. He has published widely on curriculum, assessment and policy issues. He is a trustee of the Higher Education in Art and Design Trust and a member of the Advisory Committee of the National Arts Education Archive, Bretton Hall. He is Chair of the Council for Subject Associations. He was a visiting Senior Research Fellow at Roehampton University, London from 1997-2007 and was joint national subject leader (art & design) for the introduction of the new Secondary Curriculum in England 2007-2010.

The NSEAD

The Society has a membership drawn from every sector of education from the primary school to universities. Its aims are to promote and defend art and design education and to look after the professional interests of teachers in this area of education. Since 1888 the Society has combined the functions of a subject association, learned society and independent, specialist trade union. Members receive up-to-date views and information on current developments in art and design education and access to professional advice. Other key benefits include the sense of being a member of a professional community, opportunities to participate in debate and make contact with like-minded individuals in the United Kingdom and abroad. Communication with members is maintained through occasional publications, AD Magazine and the International Journal of Art & Design Education (ijADE), which is available in over 3,300 libraries globally.

(Re) Art & Design Education at the Crossroads

This paper will first provide a short background to changes in English art and design education and present information about the National Society for Education in Art and Design. While art and design education always seems to be perceived as under some sort of threat one way or another – and possibly art and design teachers are more paranoid than most – nevertheless it is worth remembering that however paranoid, the threats are sometimes real. Following the election of the coalition government in May 2010, art and design education is at a crossroads or, just as likely, precariously poised on a cliff edge. Why? Because of an avalanche of highly experimental and ideological Neo-Con initiatives driven by the Secretary of State for Education, Michael Gove. These include the introduction of the academic 'English Baccalaureate' performance standard; a root and branch review of the National Curriculum likely to lead to slimmed down statutory requirement that exclude the arts; far-reaching changes to initial teacher education with training for art and design teachers slashed by 40 percent; and student fee increases. Further concerns may include the outcome of a DCMS review of 'Cultural Education', and the consequences of the decision by the Department for Business, Innovation and Skills to stop all money for teaching the arts and humanities in universities and specialist higher education institutions.

Key-words: Schools Curriculum, Education Policy, Initial Teacher Education.

John STEERS

Secrétaire Général de la Société Internationale de l'Enseignement de l'Art

Dr John Steers a été nommé Secrétaire Général de la Société Nationale de l'enseignement de l'art (maintenant la société nationale de l'enseignement de l'Art et du Design) en 1981, après quatorze ans d'enseignement de l'art et de design dans des écoles secondaires à Londres et à Bristol. Il a été membre du comité de rédaction du *Journal international pour l'enseignement de l'art et du design* depuis sa création en 1981. De 1993 à 1996, il fut président de la Société Internationale de l'Enseignement de l'Art et a siégé au sein du comité exécutif à plusieurs titres entre 1983 et 2005. Il a siégé dans plusieurs comités nationaux et également siégé comme consultant dans des organismes gouvernementaux. Il a publié de nombreux ouvrages sur les programmes scolaire, les questions d'évaluation et de politique éducatives. Il est administrateur de l'Association pour l'Enseignement supérieur en art et design et membre du comité consultatif des Archives nationales de l'enseignement des art à Bretton Hall. Il est président du Conseil de l'Association des disciplines scolaires. De 1997 à 2007, il a été chercheur à l'université de Roehampton (Londres). De 2007 à 2010, il était responsable national pour la discipline Art et design dans le cadre de l'introduction de nouveaux programmes d'études secondaires en Angleterre.

Le NSEAD

La société compte des membres issus de tous les secteurs de l'enseignement artistique, de l'école primaire aux universités. Ses objectifs sont de promouvoir et de défendre l'enseignement de l'Art et du Design, et de veiller aux intérêts professionnels des enseignants dans ce domaine. Depuis 1888, la société a combiné les fonctions d'association thématique, de société savante et indépendante et de syndicat sectoriel indépendant. Les membres reçoivent des analyses et des informations à jour sur les développements actuels dans l'enseignement de l'art et du design et ont accès à des conseils professionnels. D'autres avantages clés incluent le sentiment d'appartenir à une communauté, la possibilité de participer au débat et d'être en contact avec des personnes partageant les mêmes intérêts au Royaume-Uni et à l'étranger. La communication entre les membres est maintenue au travers des publications occasionnelles, du magazine *Art et Design* et du *Journal International pour l'enseignement de l'Art et du Design* disponible dans plus de 3000 bibliothèques.

(Re) L'éducation artistique à la croisée des chemins

Cette communication remet tout d'abord brièvement en contexte les changements ayant affecté l'enseignement de l'art et du design en Angleterre, et présente la Société Nationale de l'Enseignement de l'Art et du Design. Alors que l'enseignement de l'art et du design est toujours perçu comme menacé d'une façon ou d'une autre — et bien qu'il soit possible que les professeurs d'art et de design soient plus paranoïaques que la moyenne — il est bon de rappeler que quelque soit la paranoïa, les menaces sont parfois réelles. Après l'élection du gouvernement de coalition en Mai 2010, l'enseignement de l'art et du design se trouve à un carrefour ou, probablement, dangereusement proche du précipice. Pourquoi ? En raison d'une avalanche d'initiatives néo-conservatrices très expérimentales et idéologiques conduites par le ministre de l'Éducation, Michael Gove. Il s'est agi notamment d'introduire une norme de réussite académique du « Baccalauréat Anglais » ; une révision profonde et complète du *National Curriculum* (programme national) susceptible de réduire les obligations statutaires actuelles comptant les arts ; de changements radicaux dans la formation initiale des enseignants; une coupe de 40% des dépenses de formation pour les professeurs d'art et de design; et des augmentations du montant des frais d'inscription universitaires.

D'autres préoccupations se font jour : la nature des recommandations exprimées dans le futur rapport du ministère de la culture (*Department of Culture, Media and Sport*) sur "L'enseignement de la culture", et les conséquences de la décision du Ministère du Commerce, de l'Innovation et de la Formation professionnelle de supprimer les financements destinés à l'enseignement des arts et des sciences humaines dans les universités et les établissements d'enseignement supérieur spécialisés.

Mots-clés : Programmes scolaires, politiques éducatives, formation initiale des enseignants.

Marie-Françoise CHAVANNE

Emeritus Inspector of fine arts and arts education

INSEA's Past World president (International Society of Education through Art, a non-governmental organization of UNESCO)

(Re) Art Education, a complex bet to equip pupils with sensitivity, creativity, humour, boldness and a critical mind — assets in times of crisis!

Experience, practice, reflection and confrontation of works and culture are the levers of a really artistic education.

- 1. An Art education which develops creativity, freedom, self-expression, self-esteem, and endows quality to students and to their relationship to the world. Act, create, enjoy, surpass oneself... wonder... Cultivate the pleasure, the intuition, and why not access the aesthetic, symbolic, metaphorical dimensions.*
- 2. An Art education which promotes listening, curiosity, respect for the other, tolerance, openness and takes into account the difference, the unknown, develops identity and diversity (self-esteem and curiosity, empathy, understanding...) teaches to share values and fights against prejudices and chaos.*
- 3. An Art education which makes people think, develops lucidity and commitment, involves the students and contributes to the formation of lucid and responsible citizens capable of solidarity. Think, question oneself, develop one's critical thinking, and understand the critical, political and social significance of arts and artists.*

Marie-Françoise CHAVANNE

Doyenne des Inspecteurs d'Académie, IAR académie de Versailles et IAIPR d'arts plastiques

Présidente honoraire de l'INSEA (International Society of Education through Art)

(Re) L'éducation artistique, un pari complexe pour développer chez les élèves sensibilité, créativité, humour, audace et esprit critique. Des atouts en temps de crise !

L'expérience, la pratique, la réflexion et la confrontation aux œuvres et à la culture sont les leviers d'une éducation réellement artistique.

1. Une éducation artistique qui développe la créativité, la liberté, l'expression personnelle, l'estime de soi et confère de la qualité à l'élève et à ses rapports au monde. Agir, créer, apprécier, se dépasser... s'étonner... Cultiver le plaisir, l'intuition, et pourquoi pas accéder à la dimension esthétique, symbolique, métaphorique.
2. Une éducation artistique qui favorise l'écoute, la curiosité, l'estime de l'autre, la tolérance, l'ouverture et la prise en compte de la différence, du non connu. Développer identité et altérité (estime de soi et curiosité, empathie, compréhension...), partager des valeurs et lutter contre les a priori et la doxa.
3. Une éducation artistique qui fasse réfléchir, qui développe lucidité et engagement, implique l'élève et contribue à la formation du citoyen lucide, solidaire et responsable. Penser, s'interroger, développer son esprit critique, et comprendre la portée critique, politique et sociale de l'art et des artistes.

Nina PEARLMAN

Manager of UCL Art Collections, University College London

Nina Pearlman is Manager of UCL Art Museum, University College London. She gained her MA and BA in Fine Art from the Slade School of Fine Art, UCL, and University of Haifa, Israel, respectively, before completing her PhD at the London Consortium. Her interdisciplinary doctoral research centred on art and the public sphere, introducing Kantian arguments into the debates concerning the administration of art and the regulation of its visibility. She recently curated Looking Back at the Life Room — a project by Naomi Salaman (Jan-Jun 2010) at UCL Art Museum and co-convened the conference Art Schools: Invention, Invective and Radical Possibilities (June 2010). Nina is also a lecturer on the MA Arts Policy and Management at Birkbeck College. Recent publications include: 'Rethinking Public Art: A Kantian Critique' in Public, 20th anniversary issue (37), 2008; 'Downloading and Uploading: the foundations of public space' in The Sound of Downloading Makes Me Want to Upload, ed. Victor Boulet, The Society of Social Hypocrisy, Paris 2011.

(Re) THE POP-UP exhibition: sustainable approaches to public engagement

At UCL Art Museum we face the challenge not unfamiliar to many museum colleagues, namely, lack of adequate display space and diminishing resources. Two major changes in the funding landscape in Britain stand to impact us, namely the new strategic framework of the Arts Council as it takes on the responsibilities of the Museums, Libraries & Archives Council, and the cuts affecting universities that see a substantial rise in student fees. As a result we are having to think up sustainable ways for visitors to engage with our objects that at once deliver on our core aims as well as offer a different type of encounter with a work of art – more focused in its duration and intensity yet informal and intimate.

Of the 10,000 works held in the collections of UCL Art Museum approximately 8000 are prints and drawings dating from the 1490s onwards, none of which are on permanent display. This paper introduces an innovative low-tech approach that aims to help change viewing attitudes and influence the culture of teaching while at the same time making sure the collections can continue to enhance knowledge and contribute to new ideas. Enthusiastically received by lecturers and students alike, the Pop-Up Display was piloted at UCL Art Museum last summer. It is a means of engaging more closely and creatively with faculty members within the confines of the multipurpose space offered by a traditional print room. After Duchamp it is possible to imagine an exhibition in a suitcase or a shop window. It is even possible to imagine calling a cupboard of artefacts that have yet to be catalogued a museum and curate an exhibition on a shelf. The open-endedness of the pop-up pays homage more to the Happenings of the 70s than to an institutional events programme. Thus, the principle is simple and can be appropriated in any framework – assisted by our curatorial team, academic staff select between 2 – 10 works on paper to put on display for an hour. During this hour anything can happen.

Key-words: *University art collections, access to resources, exhibition, curating, prints & drawings.*

Nina PEARLMAN

Responsable des collections d'art, UCL, University College London

Nina Pearlman est directrice du Musée d'Art de UCL. Elle a obtenu sa Licence et son Master des beaux-arts à la Slade School of Fine Arts, à UCL et à l'Université de Haïfa, Israël avant de compléter son doctorat au Consortium de Londres. Sa recherche doctorale interdisciplinaire, centrée sur l'art et la sphère publique, introduisait des arguments kantien dans les débats concernant l'administration de l'art et la réglementation de sa visibilité. Elle a récemment organisé *Looking Back at the Life Room* - un projet de Naomi Salaman (Jan-Jun 2010) au Musée d'Art de UCL et co-organisé la conférence *Art Schools: Invention, Invective and Radical Possibilities* (Juin 2010).

Nina est également professeur de politique et de gestion des arts à Birkbeck College. Ses publications récentes comprennent : 'Rethinking Public Art: A Kantian Critique' in *Public, 20th anniversary issue* (37), 2008; 'Downloading and Uploading: the foundations of public space' in *The Sound of Downloading Makes Me Want to Upload*, ed. Victor Boulet, The Society of Social Hypocrisy, Paris, 2011.

(Re) Les expositions portables: approches durables de la participation du public

Dans son approche durable de la participation du public, le Musée d'Art de UCL fait face à un défi qui n'est pas étranger aux nombreux collègues travaillant dans les musées, c'est-à-dire le manque d'espace d'exposition et la réduction des financements. Deux changements majeurs dans le contexte des subventions en Grande-Bretagne affectent ce milieu. D'une part, la fermeture du MLA (*Museums, Libraries and Archives Council*) dont certaines (mais pas toutes) responsabilités ont été transférées à l'*Arts Council*. D'autre part, la réduction des subventions aux universités qui a eu pour effet d'augmenter de façon substantielle les frais d'inscription à l'université. En conséquence, nous devons identifier des solutions durables pour continuer à interagir avec nos visiteurs et nos collections ainsi qu'offrir un type différent de rencontre avec une œuvre d'art — plus durable et plus intense bien qu'aussi informelle et intime.

Sur les 10000 œuvres détenues dans les collections du Musée d'art de UCL, à peu près 8000 œuvres (datant des années 1490 à nos jours) sont des dessins ou des gravures et ne sont pas exposées de façon permanente.

Cette communication introduit une approche low-tech et innovante, qui vise à changer la façon de visualiser une œuvre et de l'enseigner ainsi qu'à initier un nouvel apprentissage artistique et à contribuer au renouvellement d'idées nouvelles. Reçu avec enthousiasme par les conférenciers et les étudiants, le Pop-Up Display a été mis à l'essai au Musée d'Art de UCL l'année dernière. Le Pop Up display permet de travailler au plus près et de façon plus créative avec les membres du corps professoral tout en restant dans l'espace polyvalent et traditionnel d'un cabinet d'estampes. Depuis Duchamp, il est possible d'imaginer une exposition dans une valise ou une vitrine. Il est même possible de concevoir un placard rempli d'artefacts, comme un musée, et d'organiser une exposition sur l'une de ses étagères. L'infinie possibilité des pop-ups rend davantage hommage aux Happenings des années 1970 qu'aux programmes institutionnels. Le principe en est simple et peut s'appliquer à n'importe quel cadre ; assisté par une équipe de conservateurs, le personnel enseignant sélectionne entre deux et dix œuvres sur papier à exposer pendant une heure. En une heure, tout peut arriver.

Mots-clés : collections d'art universitaires; accès aux ressources; exposition; muséographie; estampes, gravures et dessins.

Véronique PAULY

Senior lecturer in English, CHCSC, University of Versailles-St-Quentin

Véronique Pauly teaches mainly British literature and translation at the University of Versailles-St-Quentin. She has published articles on Joseph Conrad and a critical edition of Nostromo (Penguin Black Classics, 2007); as well as articles on contemporary literature. She has recently launched into new research projects bearing on the contemporary visual arts.

(Re) Art-science collaborations: capital investments ?

*In October 2009, the Wellcome Trust published an evaluation of the Sciart funding programme that it had run from 1996 to 2006. Borrowing from the work of Pierre Bourdieu in which “capital acts as a social relation within a system of exchange”, the evaluation committee analysed the return on investment in terms of the artistic, scientific, social, economic impact of the programme. In its report, entitled *Insight and Exchange*, the committee also concluded that “both Sciart and the Wellcome Trust were seen as powerful brands” (...) and that “Sciart R&D Awards had acted as seed funding (...) and had helped to militate against a sense of financial disparity that was perceived to exist between the arts and the sciences.”*

The question this paper will try to address is whether the incentive and the facilitating structure provided by Sciart have actually started a lasting trend and whether, as a consequence, these collaborations are relatively less negatively impacted by funding cuts. If so, why? Do the arts benefit from the positive image of science and scientists, justifying investments in art-science collaborations making science more accessible to the general public?

This paper seeks to examine the Wellcome Trust’s post-crisis funding policy. It will also analyse a few collaborations between artists and scientists. I will, for instance, send questionnaires and hopefully interview both Karen Ingham, artist and researcher at Swansea Metropolitan University, and Alexa Wright who, for a number of years, has been working with Alf Linney, Professor of Medical Physics at University College, London. Both artists have published research papers on art-science collaborations and interdisciplinary practice in general which will also be of interest.

Key-words: *art-science collaborations; funding schemes; Wellcome Trust; Karen Ingham; Alexa Wright.*

Véronique PAULY

Maître de conférences en anglais, CHCSC (Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines), université de Versailles-St-Quentin

Véronique Pauly enseigne principalement la littérature britannique et la traduction à l'université de Versailles-St-Quentin. Elle a publié des articles sur Joseph Conrad et une édition critique de *Nostromo* (Penguin Black Classics, 2007); ainsi que des articles sur la littérature contemporaine. Elle a récemment lancé dans des nouveaux projets de recherche portant sur les arts visuels contemporains.

(Re) Les collaborations entre arts et sciences, des investissements capitaux ?

En octobre 2009, le Wellcome Trust a publié un audit du programme Sciart, qui, entre 1996 et 2006, a financé des collaborations entre artistes et scientifiques. Empruntant aux travaux de Pierre Bourdieu pour qui le concept de « capital est défini comme une relation sociale au sein d'un système d'échanges », le comité d'audit a analysé le retour sur investissement de ce programme de financement en termes d'impacts artistiques, scientifiques, sociaux et économiques. Dans son rapport, intitulé *Insight and Exchange*, le comité parvient à la conclusion que « Sciart et le Wellcome Trust sont désormais perçus comme de puissants labels », que « les bourses de Recherche et Développement du programme Sciart ont fourni le financement initial (...) et ont contribué à lutter contre le sentiment d'une certaine disparité existant entre les arts et les sciences en matière de financements. »

La question posée dans cette communication sera de savoir si la politique incitative et la structure offerte par le programme Sciart ont effectivement installé une tendance lourde et si, par voie de conséquence, ces collaborations entre artistes et scientifiques sont relativement moins affectées par les réductions budgétaires. Si oui, pourquoi ? Les arts bénéficient-ils de l'image positive dont jouissent les sciences et les scientifiques, ce qui justifierait ces investissements dans ces collaborations dont l'effet serait principalement de rendre les sciences plus accessibles au grand public ?

Il s'agira de tenter d'analyser la politique de financement du Wellcome Trust après la crise de 2008. On analysera également certaines collaborations entre artistes et scientifiques. On essaiera également de recueillir, par des questionnaires et peut-être des entretiens, les témoignages de certains artistes tels que Karen Ingham, artiste et chercheuse à la Metropolitan University de Swansea, ou de Alexa Wright qui depuis plusieurs années collabore avec le Alf Linney, Professeur de physique médicale à University College, London. Ces deux artistes ont publié des articles sur ces collaborations artistes-scientifiques et sur leur pratique de l'interdisciplinarité qui seront également de précieuses sources.

Mots-clés: Wellcome Trust; Karen Ingham; Alexa Wright.

Anne KREBS

Head, Studies and Research Department, Louvre Museum

Anne Krebs heads the Studies and Research Department of the Louvre Museum, conducting surveys and researches covering Sociology, Statistics, Economy and Marketing. An important task consists in evaluating the performance of the Museum's cultural and educational offering. The department's activity also includes forecast research to predict trends likely to affect attendance or changes in publics and social uses. Current research programmes: "'Virtual' museums and practices in the Knowledge Society", "The Economic impact of the Louvre".

Publications

Museum Literacy in Prison. A Louvre museum case study. No qualification needed: museums and new audiences. Museum Literacy Report, December 2010. Education and Culture - DG Lifelong Learning Programme 2008-2010. Grundtvig Learning Partnership.

Stéphane Debenedetti, Florence Caro, Anne Krebs. "I'd Rather Play Than Look at Statues": The Experiences of Children with Art Works and Interactive Devices at an Art Exhibition", International Journal of Art Management, vol. 11, spring 2009.

Anne Krebs, « Musées et société, catégories d'action, catégories d'analyse et catégories d'usages » [Museums and Society : action categories, analysis categories or practices categories?], Musées et collections publiques de France, n° 255, 2009.

Anne Krebs, Nathalie Robatel. "Démocratisation culturelle. L'intervention publique en débat" [Cultural democratization. A debate on public intervention], Problèmes politiques et sociaux, n° 947, La Documentation française, avril 2008.

Anne Krebs, Bruno Maresca. "La modélisation de la fréquentation payante du Louvre " [An econometric model of the Louvre Museum's attendance], in, La Place des publics, Musées-Mondes, la Documentation française, 2007.

Anne Krebs, Bruno Maresca. "Le renouveau des musées" [The renewal of museums], Problèmes politiques et sociaux, n° 910, La Documentation française, 2005.

(Re) The managerial implications of the crisis on museums in Europe

This paper will analyse a selection of managerial consequences arising from the economic and financial crisis for the working and the development of museums in Europe, using the results of qualitative interviews and a quantitative survey undertaken in 2010 across 250 European museums and entitled "The relations between museums and municipalities in Europe" (Policy analysis group E=MU2, funded by the European Union). This paper will endeavour to show the constraints that currently weigh on museums and the responses the cultural institutions interviewed have found to face the structural effects of the crisis which affect their functioning and their missions.

Key-words: museums; Europe; economic and financial crisis; management.

Anne KREBS

Chef du service Études, évaluation et prospective, musée du Louvre

Anne Krebs est en charge du service Études et Recherche de la Direction de la politique des publics et de l'éducation artistique au musée du Louvre. Le service conduit des études et des programmes de recherche en sociologie, statistiques, économie et marketing de la culture. Un objectif important réside dans l'évaluation de l'offre éducative et culturelle du Louvre à destination de ses publics. L'activité du service inclut aussi des études de prévision et de prospective aux fins d'analyser les tendances qualitatives et quantitatives susceptibles d'affecter la fréquentation et les pratiques culturelles. Programmes en cours: "Pratiques « réelles » et « virtuelles » du Louvre dans la société de la connaissance", "L'impact économique du Louvre".

Publications

Museum Literacy in Prison. A Louvre museum case study. *No qualification needed: museums and new audiences*. Museum Literacy Report, December 2010. Education and Culture - DG Lifelong Learning Programme 2008-2010. Grundtvig Learning Partnership.

Stéphane Debenedetti, Florence Caro, Anne Krebs. "I'd Rather Play Than Look at Statues": The Experiences of Children with Art Works and Interactive Devices at an Art Exhibition", *International Journal of Art Management*, vol. 11, spring 2009.

Anne Krebs, « Musées et société, catégories d'action, catégories d'analyse et catégories d'usages », *Musées et collections publiques de France*, n° 255, 2009.

Anne Krebs, Nathalie Robatel. "Démocratisation culturelle. L'intervention publique en débat", *Problèmes politiques et sociaux*, n° 947, La Documentation française, avril 2008.

Anne Krebs, Bruno Maresca. "La modélisation de la fréquentation payante du Louvre ", in *La Place des publics, Musées-Mondes*, la Documentation française, 2007.

Anne Krebs, Bruno Maresca. "Le renouveau des musées", *Problèmes politiques et sociaux*, n° 910, La Documentation française, 2005.

(Re) Les implications managériales de la crise sur les musées en Europe

Cette communication se propose d'analyser quelques quelques conséquences managériales de la crise économique et financière sur le fonctionnement et le développement des musées en Europe à partir des résultats d'entretiens qualitatifs et d'une enquête quantitative menée en 2010 auprès de 250 musées européens: "Les relations entre les musées et les municipalités en Europe" (Groupement d'analyse politique E=MU2, financé par l'Union européenne). L'intervention s'attachera à montrer quelles contraintes pèsent aujourd'hui sur les musées et quelles sont les réponses possibles des établissements culturels interrogés aux effets structurels affectant leur fonctionnement et leurs missions.

Mots-clés : musées; Europe; crise économique et financière; management.

Maïa DROUARD

Phd student, Sociology, université de Picardie Jules Verne

Maïa Drouard is doctoral candidate and belongs to laboratory CURAPP-ESS (UMR 6054). Her work focuses on the Heritage Foundation and its administration, as well as the categories of classification and labeling of French heritage.

(Re) A great national cause without a State: the role of sponsorship in non listed rural heritage sites

In the middle of the 90's, the French Mayors' Association noticed a lack of investment by the State in the protection of the unclassified heritage, which affected most of all rural heritage. Indeed, in France the only sites really safeguarded, restored and valorised were those classified as « Historic Monuments ». After several reports and propositions from the Senate, the French State delegated through the law of July 2nd, 1996 the protection of unclassified rural heritage to « la Fondation du patrimoine » (the Heritage foundation). It is a « public utility foundation » with exceptional properties. However this law prevents what is presented as an error in the functioning of the British « National Trust » and the French heritage form of conservation: the principle of inalienability of properties. This model is described as out of date and just pertains to the French revolutionary tradition, and envisages the State as the only proper authority capable of assuming the responsibility of restoration and preservation. Although patronage structures — corporate foundations, foundations bound to a museum or a historic monument — existed prior to this foundation, they represented until then a complement to the state management of culture and heritage. The State, by means of the Ministry of Culture and Communication, pursues the valuation of the patronage in particular in awarding medals to the "great donors" and facilitating access to information with the creation of the « mission du mécénat » (mission of patronage). Nevertheless, the « Fondation du patrimoine » is displayed as an innovative case by completely delegating the treatment of unclassified rural heritage. Indeed, the law allows the state to cede control to – literally in French – "public-spirit companies" wishing to take part in this "great national cause" by locating this foundation "at the crossroads of public and private initiatives".

We shall show, through the genesis of the law, the justification used for the creation of the Foundation which cares for the unclassified heritage, as well as the means of action which are given an exceptional status which we shall explain. We shall see how various pre-existing French and British foundations have been used by legislators to synthetize practises and purposes. Studying the senatorial reports will also allow us to highlight the reality of the political and economic contexts, which underlie the origin of the legitimization of this foundation and its new mode of preserving the unclassified heritage. This study of the genesis of the Fondation du patrimoine will then allow us to understand by which process the State has implemented the first delegation of public utility in the field of unclassified heritage from the public sector to the private sector.

Key-words: *Heritage; patronage; foundation of heritage; delegation of public utility; culture.*

Maïa DROUARD

Doctorante en sociologie, université de Picardie Jules Verne

Maïa Drouard est doctorante en sociologie à l'université de Picardie Jules Verne et rattachée au laboratoire CURAPP-ESS (UMR 6054). Son travail porte sur la Fondation du patrimoine et son administration, ainsi que sur les catégories de classement et de labellisation du patrimoine français.

(Re) Une « grande cause nationale » sans Etat : la place du mécénat dans la préservation du patrimoine rural non classé

Au milieu des années 90, l'Association des maires de France constate un manque d'investissement de l'État dans la sauvegarde du patrimoine non classé, qui touche en premier lieu le patrimoine rural. En effet, en France seuls les bâtiments et sites classés étaient alors véritablement protégés, restaurés et valorisés. Après plusieurs rapports et propositions du Sénat, l'État français délègue par la loi du 2 juillet 1996 la sauvegarde du patrimoine rural non classé à la Fondation du patrimoine, fondation reconnue d'utilité publique à caractère dérogatoire. La loi prévient toutefois ce qui est présenté comme une erreur dans le fonctionnement du *National Trust* britannique ainsi que de l'ancien système de préservation du patrimoine français, à savoir l'inaliénabilité des biens. Ce modèle est alors décrit comme dépassé et relevant de la seule tradition révolutionnaire française, tout comme le fait d'envisager l'État comme la seule entité capable d'endosser la charge de restauration et de préservation. Bien que les structures mécénales – fondations d'entreprises, fondations liées à un musée ou un monument historique – soient antérieures à cette fondation, elles représentaient jusqu'alors un complément à la gestion étatique de la culture et du patrimoine. L'État, par le biais du ministère de la culture et de la communication, poursuit la valorisation du mécénat notamment par la distribution de médailles aux « grands donateurs » et la facilitation d'accès à l'information en créant la Mission du mécénat. Pourtant, la Fondation du patrimoine s'afficha comme un cas novateur en se voyant déléguer pleinement le traitement du patrimoine rural non classé. En effet, la loi permet de céder la place aux « entreprises citoyennes » souhaitant participer à cette « grande cause nationale » en créant cette fondation située « au carrefour des initiatives publiques et privées ».

Nous montrerons, à travers la genèse du texte de loi la justification faite de la création de la Fondation par une prise en charge du patrimoine non classé, ainsi que les moyens d'action qui sont dans ce but mis à disposition grâce à un statut dérogatoire que nous détaillerons. Pour ce faire, nous verrons comment les législateurs ont synthétisé les pratiques et finalités de différentes fondations pré-existantes en France ainsi qu'au Royaume Uni. L'étude des rapports sénatoriaux permettra également de mettre en exergue le contexte politique et économique réel et présenté, qui se trouve à l'origine de la légitimation de cette fondation et de ce nouveau mode de préservation du patrimoine non classé. Cette étude de la genèse de la Fondation du patrimoine permettra alors de comprendre par quel processus l'État a mis en œuvre la première délégation de service public du patrimoine non classé du secteur public au secteur privé.

Mots-clés : patrimoine; mécénat; Fondation du patrimoine; délégation de service public; culture.

